

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . 18.— 9.— 4.50 1.50
ÉTRANGER 50.— 25.— 12.50
On peut s'abonner dans tous les
Bureaux de poste suisses, avec
une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
Rédaction 13.75
TÉLÉPHONE Administration
et Annonces 87
CHÈQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Directeur politique: E.-PAUL GRABER, conseiller national

Le numéro: 10 ct.

ANNONCES

(LA LIGNE)
La Chaux-de-Fonds, Canton
et Jura Bernois . . Fr. 0.20
Minimum par annonce » 2.—
Suisse » 0.30
Étranger » 0.40
(Minimum 10 lignes)
RÉCLAME » 1.—

Avis à nos abonnés du dehors

Les abonnés qui n'ont effectué aucun versement sur leur compte d'abonnement, sont informés que nous avons consigné les remboursements du quatrième trimestre 1923.

Nous les prions de leur réserver bon accueil afin de nous éviter des ennuis et des frais. Les remboursements qui ne peuvent être pris à présentation peuvent être retirés sans frais dans la huitaine à chaque office postal.

Echos de journal tchèque

Eger, frontière tchécoslovaque,

24 octobre 1923.

Voici le pays des milliards et de la misère derrière moi. Une étrange impression de désespérance flottait dans l'air. Et me voici dans un pays jeune, vigoureux, en pleine période de croissance. Déjà les voyageurs et le personnel des gares ou des douanes ont une autre allure, quelque chose indiquant la confiance en soi et quelque peu... la domination, car nous sommes en une région où domine l'allemand, en région de minorité linguistique et politique.

Ne me demandez pas de trancher le cas, il y a vingt minutes que je suis sur ce sol. Mais la nature reprenant toujours le dessus, le consommateur s'est éclipsé devant le journaliste. Et je viens de lire un article fort intéressant au point de vue de l'état d'esprit de la région, dans l'«Egerer Zeitung». Il résume un discours du député paysan Mayer prononcé devant l'assemblée de district des paysans. Notre pays asservi a le droit de se faire représenter au gouvernement, mais c'est en vain, dit le député Mayer, car il y rencontre le pouvoir tchèque. Cependant une lueur est apparue, car les dernières élections communales ont démontré que les jours de la majorité du parti tchèque sont comptés. Si les éléments allemands s'associent aux autres partis d'opposition, ils formeront la majorité au Parlement sur une base constitutionnelle. C'est en ce sens qu'il nous faut travailler. Nous savons bien qu'il y a des liens économiques, des pénétrations diverses qui nous empêchent de songer à une séparation. Mais nous pouvons réclamer plus d'autonomie dans le domaine linguistique, dans le domaine scolaire et dans celui des municipalités. Peut-être les autres oppositions ne partageront-elles pas notre point de vue, mais nous devons tout tenter pour l'obtenir en constituant pour commencer un faisceau de tous les partis allemands. Déjà le représentant slovaque Hlinker est venu à Prague trouver le gouvernement pour lui dire que les Slovaques réclament énergiquement leur autonomie. Le mouvement autonome slovaque a en effet balayé lors des dernières élections les autres préoccupations électorales. Le député Mayer fait ensuite allusion au discours du président Masaryk, à Paris, et proteste contre la déclaration selon laquelle la Tchécoslovaquie se tiendra aux côtés de la France dans les bons comme dans les mauvais jours. C'est là un programme dangereux étant donné que la France est actuellement la puissance militaire dominante en Europe. Au cours de son discours, le député Mayer fut invité par trois fois à modérer ses propos par le représentant de l'autorité, mais au dire de l'«Egerer Zeitung», son discours aurait par contre été couvert d'applaudissements frénétiques.

Je ne commente pas, je vous donne le premier écho journalistique me parvenant en mettant les pieds dans ce pays.

En passant à Stuttgart, je me suis arrêté pour jeter un coup d'œil sur le «Schwäbische Merkur», journal du centre. On y célébrait la victoire éclatante (!) des chrétiens-sociaux en Autriche en l'expliquant d'ailleurs d'une façon étrange. On a, disait ce journal, fait un grand usage de la situation de l'Allemagne au cours de cette campagne, en la présentant comme le résultat de la politique socialiste. C'est un étrange aveu dans un journal catholique en un pays où le premier venu sait que c'est là une grossière déformation de la vérité.

Je crois savoir d'ailleurs que le «Schwäbische Merkur» se hâte un peu de publier la victoire catholique en disant que les socialistes seront dans la proportion de 1 contre 2 au parlement autrichien.

Tandis que j'écris ces lignes, mon train court sur Marienbad, Pilsen, Prague, mais il est deux heures du matin et il pleut, comment voulez-vous que je vous parle du pays que nous traversons ?

La seule chose qui me rappelle pour le moment que je suis en un autre pays, c'est l'étrange casquette du contrôleur et son langage. Comme il est très accommodant, je lui pardonne et l'un et l'autre, tandis qu'il m'est resté une dent contre celui qui recueillait les passeports avec des airs à la Mussolini.

E.-Paul GRABER.

L'INCONSCIENT

Nous prétendions un jour que notre génération se lance avec frénésie dans le sport et que, malgré des excès inévitables, il en résulterait finalement quelque bien. Mais elle ne fait pas que cela, elle tente par d'autres moyens encore la régénération et le développement de notre espèce.

Voici que l'auto-suggestion passe tout doucement du cabinet des spécialistes dans le grand public. Les conférences et les écrits du célèbre pharmacien de Nancy, M. Coué, ainsi que de ses disciples, sans parler d'autres moins connus, popularisent un moyen merveilleux de nous améliorer et de nous transformer.

Vous savez de quoi il s'agit. Il y a en chacun de nous deux individus: le conscient et l'inconscient ou subconscient. Le conscient est connu, surtout dans nos milieux où l'on a l'habitude de faire appel aux camarades conscients, et nous entendons par là les socialistes qui savent pourquoi ils le sont par opposition aux autres. Cette division n'a, paraît-il, rien de scientifique; vous vous en êtes j'espère toujours un peu douté. C'était du reste prétentieux, car ceux qui usaient de ce langage se considéraient toujours du nombre des conscients.

En fait, ça se divise autrement; nous portons chacun en nous-même l'inconscient et le conscient, et, contrairement à ce que nous imaginions, c'est le conscient qui ne vaut pas cher et l'autre qui est le bon. Le conscient raisonne, ergote, s'égare et fait mille bêtises. C'est un maladroit, bouffi d'orgueil, qui la plupart du temps gâte tout ce qu'il touche, y compris notre petite santé.

L'inconscient est quasi infailible. Il accomplit modestement des prodiges pourvu que le conscient le laisse agir et sache le commander sans se mêler de ses affaires.

Il guérit de nombreuses maladies, si vous avez l'obligeance de l'inviter poliment à le faire. Répétez vingt fois, soir et matin, assez haut pour qu'il l'entende, la formule: «A tous points de vue, je vais mieux, beaucoup mieux», et vos maux de tête ou d'estomac, votre bronchite, votre eczéma, vos névralgies, vos crises de nerfs, votre fatigue s'en iront comme par enchantement. C'est l'inconscient qui travaille, il nettoie votre organisme, remet tout en place et sans vous demander un sou. Il réclame simplement que le conscient ne vienne pas le tarabuster. Il faut écarter ce brouillon pour lui laisser la voie libre. Aussi est-ce dans l'état d'inconscience qu'est le sommeil qu'il tra-

veille le mieux. C'est du reste cet état que produisent les hypnotiseurs chez leurs sujets pour agir mieux sur l'inconscient.

Il est impossible de douter des résultats; ils sont trop nombreux et trop visibles. Encore un peu sceptique cependant, nous avons consulté il y a quelque temps le médecin attaché à notre rédaction pour des cas de ce genre. — C'est vieux, nous a-t-il dit, il y a des années que nous connaissons cela, maintenant que cet animal de Coué a vendu la mèche, il nous faudra bien suivre le mouvement.

— Et c'est vraiment efficace ?

— Que trop, nous répondit-il. Tenez, j'ai un ami avocat qui avait l'habitude de dormir la bouche ouverte. Il a pratiqué la méthode et son subconscient l'a si bien servi qu'il peut à peine desserrer les mâchoires et songe à changer de métier. Par exemple, ça ne prend pas toujours. J'ai voulu moi-même me dégouter de fumer, et j'ai répété soir et matin pendant des mois une formule appropriée. Vous voyez le résultat, me dit-il, en élevant à la hauteur de mon visage une cigarette fumeuse. Mon être conscient est tellement développé qu'il étouffe l'autre.

— Et peut-on par ce moyen se corriger de ses travers et de ses mauvais penchants ?

— C'est clair, comme on corrige par l'hypnotisme. Du reste, interrogez les profanes, ils en savent plus que moi. Ces choses-là m'émerveillent. Partout, dans tous les ménages, on ressasse maintenant des formules. Père, mère, enfants ont des ficelles avec des nœuds qu'ils égrenent comme des chapelets en répétant les phrases consacrées. Il y a des ficelles partout.

— Encore un mot. Ne croyez-vous pas que si les conducteurs de peuples faisaient travailler leur inconscient tout irait mieux. Aussi M. Poincaré...

— Un hyperchloridrique, constipé jusqu'au bout des dents et lord Curzon... le contraire. Envoyez-leur une ficelle à chacun, ça changera la face du monde, car s'ils n'y font pas de nœuds, ils auront peut-être la bonne idée de s'y pendre.

— Vous n'êtes guère construit, en effet, lui dis-je, avec un caractère comme le vôtre, pour user de la ficelle à nœuds, mais gardez-vous de l'utiliser sans nœuds, car nous aurons encore besoin de vous pour quelques démonstrations.

C. NAINE.

VARIÉTÉS

La Chine est un pays charmant...

La Chine est, en ce moment, de tous les pays du monde, celui où l'on peut recueillir les histoires à la fois les plus savoureuses et les plus authentiques. En voici une qui réjouira particulièrement les philatélistes.

On se souvient qu'il y a environ six mois une troupe de bandits arrêtés, dans la province de Chan-Tong, un train de voyageurs qui furent non seulement pillés mais encore emmenés dans le repaire des agresseurs, véritable nid d'aigle nommé Pao-Tou-Kou. Et ils y restèrent longtemps, car leurs geôliers ne voulurent les relâcher que contre rançon sonnante et rébuchante.

C'est ici que l'histoire, assez quelconque pour ceux qui ne l'ont point vécue, se corse agréablement.

Tandis que les bandits poursuivaient les pourparlers relatifs à l'élargissement de leurs prisonniers, ceux-ci se trouvaient soumis au régime du riz cuit à l'eau. Les médecins affirment qu'il est éminemment hygiénique: les captifs le trouvèrent délibérément saumâtre et en avisèrent leurs familles.

Celles-ci, émuës de ces infortunes supplémentaires, leur adressèrent maints colis remplis de plus succulentes victuailles que la poste régulière fit parvenir jusqu'à Lin-Tcheng, la poste la plus proche de Pao-Tou-Kou, où ils restèrent en panne.

Alors se révéla l'instinct organisateur et commercial des bandits, développé par de solides habitudes militaires. Car il faut dire que les bandits chinois sont d'une espèce toute particulière, dont la multiplication est en rapport inverse de la richesse de la trésorerie de Pékin: lorsque celle-ci, mal approvisionnée, cesse de payer les soldats, ces militaires se transforment automatiquement en bandits de grand chemin. Dès que le gouvernement redevient riche et a besoin de soldats il fait appel aux bandits qui réintègrent les cadres de l'armée nationale.

Nos bandits firent donc appel à leurs souvenirs techniques pour tirer leurs prisonniers d'affaire et transporter leurs approvisionnements. Ils organisèrent un service des postes entre Lin-Tcheng et Pao-Tou-Kou qui transporta les colis moyennant finances. Ils réalisèrent ainsi un troisième bénéfice, en plus des bénéfices du pillage d'abord et de la rançon ensuite.

Comme les brigands du Céleste Empire sont punctuels et ordonnés, ils émitrent une série de timbres-poste, de 4 centimètres de long sur 3 1/2 de large où on lisait:

«Pao-Tou-Kou. Bandit Post, Ten Cents.»
Avis aux collectionneurs.

Les raids de zeppelins sur Londres

Un livre plein de révélations intéressantes vient de paraître à Londres. Il conte avec des précisions nouvelles les raids nocturnes de zeppelins sur Londres pendant la guerre («La défense de Londres», par le commandant Rawlinson).

L'amiral Sir Percy Scott qui dirigeait la défense de Londres a donné à ce livre une préface dans laquelle il reconnaît que Londres, au début, était sans défense contre les attaques de zeppelins. Ce n'est qu'après que 524 personnes eurent été tuées, 1,264 blessées et des propriétés détruites pour plus de deux millions de livres sterling que des précautions sérieuses furent prises. En septembre 1915, Sir Percy Scott demanda aux Français des canons spéciaux pour la défense contre les zeppelins. Le général Joffre envoya des auto-canon de 75 avec affût spécial et l'on put voir, certains soirs, ces auto-canon parcourir Oxford street, la rue la plus commerçante de Londres où la circulation est la plus intense, s'arrêtant à certains moments pour tirer sur les zeppelins qui survolaient Londres, jetant leurs bombes.

Un officier capturé à bord d'un zeppelin, descendu à l'embouchure de la Tamise, demanda qu'on avertit sa sœur, la femme d'un riche propriétaire anglais d'un des comtés de l'Est...

Les 2 et 3 septembre 1916, les zeppelins survolèrent la région de Sandhingham où la reine mère Alexandra se trouvait. Grâce au jeu des projecteurs, les zeppelins furent écartés de la résidence royale, mais hélas! un village qui se trouvait à quelque distance de là dans le triangle formé par les lumières des projecteurs et les canons, fut atteint et à moitié détruit.

Le livre révèle qu'à un moment donné, on fit appel à des aveugles en raison de la finesse de leur ouïe pour dépister les zeppelins d'après le bruit du moteur...

SERVICE DE L'EMPRUNT

Aux sections neuchâteloises et jurassiennes du Parti socialiste suisse

Un certain nombre de sections n'ont pas encore fait de versement sur notre compte de chèques postaux. Nous insistons pour que les caissiers nous envoient régulièrement, au moins une fois par mois, les sommes encaissées; c'est le seul moyen pour nous de contrôler le placement et l'encaissement régulier des parts de l'emprunt.

Nous publierons prochainement dans «La Sentinelle» le résultat du lancement de l'emprunt en indiquant le nombre de parts souscrites par chaque section et les versements déjà effectués.

Les Réparations

La rentrée des Etats-Unis

Les coups de théâtre ont en général la propriété de s'attirer et de se succéder dans l'Histoire. Les événements d'Allemagne ont eu pour effet immédiat de faire rentrer en scène les Etats-Unis, qui restaient à l'écart depuis plusieurs années.

Au nom du gouvernement britannique, Lord Curzon s'est adressé à Washington en suppliant l'Amérique de ne pas se désintéresser plus longtemps de la situation catastrophique où l'Europe est plongée. Le nouveau président Coolidge lui a fait répondre favorablement par son secrétaire d'Etat, M. Hughes, l'organisateur de la conférence de Washington pour la réduction des armements navals. L'Amérique est prête à participer officiellement à une enquête sur les ressources et la capacité de paiement de l'Allemagne, à condition que toutes les puissances alliées l'y invitent. Elle est prête également à prendre part à une conférence économique sur les réparations à la même condition.

Le succès de la proposition anglaise dépendait donc désormais du consentement de la France et M. Baldwin, parlant à Plymouth devant un auditoire de cinq mille conservateurs, a profité de l'occasion pour adresser à M. Poincaré un chaleureux appel en même temps qu'un avertissement solennel. Cette fois, il a eu la surprise d'être entendu et le gouvernement français est sorti de son intransigeance pour accepter enfin cette enquête que M. Poincaré ridiculisait encore tout dernièrement dans une de ses nombreuses «méditations» hebdomadaires.

Il est entendu naturellement que la Commission d'enquête ne sera que consultative et qu'elle sera désignée par la Commission des réparations, qui gardera le pouvoir de décision suprême en matière d'allègement de la dette ou de prolongement des échéances. C'est néanmoins un pas en avant vers la procédure anglo-saxonne, que l'obstination de M. Poincaré n'a fait que retarder d'une année et demie.

Pourquoi M. Poincaré a-t-il cédé cette fois? C'est sans doute parce que tout le monde le mettait au pied du mur et que sa fameuse victoire de la Ruhr n'avait pas fait avancer d'un pas les réparations dues à la France. C'est aussi parce qu'à l'intérieur même, le président du Conseil commence à craindre sérieusement un retour des choses aux prochaines élections et qu'il n'est plus aussi sûr qu'autrefois d'avoir tout le pays derrière lui pour répondre perpétuellement non à tout ce qu'on lui propose. M. Baldwin l'a certainement flatté à Plymouth en affirmant qu'il représentait quasiment toute la France. Le Premier ministre anglais voulait sans doute corriger l'impression produite par les incartades de M. Lloyd George, qui s'en va clamer jusqu'au fond de l'Amérique son désir sincère de voir tomber M. Poincaré au printemps.

Le «Quotidien» a publié l'autre jour un rapport qui donne beaucoup à réfléchir sur l'état véritable des reconstructions dans le nord de la France. On y constate que les pauvres gens sont encore logés dans des baraques couvertes de tôles, tandis que tous les gros bonnets de la région se sont fait reconstruire, aux frais de l'Etat, des usines et des villas monumentales et beaucoup plus considérables que celles qui avaient été détruites. On cite des chiffres précis et l'on raconte comment les commissaires doublaient ou triplaient les indemnités réclamées et déjà souvent majorées sans vergogne par les plus gros sinistrés. Il s'agissait avant tout de se faire des amis. Si ces faits sont exacts et s'ils sont multiples, ils mériteraient d'être l'objet d'un contrôle sévère et d'une observation internationale. Il est déjà bien supranant que les accusations du «Quotidien» soient restées sans réponse. Il y a dans ces révélations quelque chose qui vous monte à la gorge.

Edm. P.

La session du B. I. T.

Ch. Schurch présente une importante résolution

Dans sa séance de lundi après-midi, la Conférence internationale du Travail a adopté à l'unanimité la résolution présentée par Ch. Schurch, Suisse, délégué ouvrier, selon laquelle la Conférence internationale du Travail prie le Conseil d'administration de se renseigner auprès des gouvernements et des organisations internationales techniques et professionnelles sur la question de l'accrochage automatique des véhicules de chemin de fer, afin de déterminer si une entente internationale est désirable en la matière dans l'intérêt des travailleurs.

En ce qui concerne la résolution présentée par le groupe ouvrier relative à la demande des syndicats du territoire de la Sarre, la conférence prie le Conseil d'administration d'examiner s'il y a lieu d'entrer en relations par l'entremise du secrétaire général avec le Conseil de la Société des Nations pour examiner par quelle mesure il pourra être donné constitutionnellement satisfaction aux organisations locales de la Sarre. La conférence a ainsi liquidé son ordre du jour.

M. Adatci, au nom de la conférence, et M. Petterson, délégué gouvernemental britannique, ont exprimé leur reconnaissance à la Suisse et

à Genève pour leur belle et cordiale hospitalité. Plusieurs orateurs expriment ensuite leur confiance dans l'avenir de l'organisation internationale du Travail, malgré les difficultés de l'heure présente.

La session est ensuite close.

La victoire du socialisme autrichien

Il a gagné sept mandats et réuni plus de 1,300,000 voix. — La puissance du parti s'affirme écrasante à Vienne. — Définitif effondrement des communistes.

(Du « Populaire ».)

Entre la Hongrie de Horthy et la Bavière de von Kahr est placée la République Autrichienne. Et les élections y sont tombées au beau milieu de la floraison du fascisme bavarois et du déchaînement de la réaction mondiale. Mais les élections autrichiennes démontrent clairement que là où les forces ouvrières ne sont pas divisées, elles sont capables de repousser la brutale offensive de la réaction.

La social-démocratie autrichienne sort de l'épreuve plus forte que jamais.

Lors des premières élections, après l'écroulement de la monarchie, dans l'enthousiasme de la révolution victorieuse, en 1919, environ 1,200,000 électeurs votèrent pour les socialistes autrichiens.

Là-dessus, après la chute des révolutions bavaroise et hongroise, se déchaîna la vague contre-révolutionnaire. Le nombre des électeurs social-démocrates en Autriche diminua en l'an 1920, il ne montait plus qu'à 1,100,000.

Malgré les efforts toujours plus acharnés de la contre-révolution universelle, la social-démocratie autrichienne a déjà surmonté la vague contre-révolutionnaire. Aux élections qui viennent d'avoir lieu, les social-démocrates ont obtenu 1 million 300,000 votes.

Certes, les chrétiens-sociaux, unis aux pangermanistes (ces derniers ont été presque entièrement anéantis) ont gardé la majorité au Parlement; mais l'opposition socialiste a considérablement augmenté. Elle a reçu plus des deux cinquièmes des votes.

Des 165 mandats parlementaires, environ 68 (le résultat définitif n'est pas encore connu) appartiennent aux social-démocrates. Ils ont gagné six à sept nouveaux mandats. La majorité bourgeoise est plus faible qu'elle ne l'était au Parlement dernier.

Vienne la ville rouge

Le succès est surtout brillant à Vienne. Ce fut contre Vienne cependant que fut dirigée surtout l'offensive du parti chrétien-social ou clérical. Vienne, dont les habitants représentent plus du tiers de ceux de toute l'Autriche, n'est pas une simple capitale, mais comme un Etat dans l'Etat, tel que Hambourg dans la République allemande. La « république » de Vienne a été gouvernée depuis quatre ans par les social-démocrates. Or la majorité socialiste de Vienne a pu être non seulement maintenue, mais encore augmentée!

En 1920, les social-démocrates obtinrent 436,197 votes à Vienne, en 1923 ils en ont 571,686. Ils ont gagné au Conseil municipal 8 mandats. Ils possèdent à présent 65 pour cent des mandats, tandis qu'en 1920, il n'en avaient que 60 %.

Et ce grand succès est remporté dans la ville qui avait été, pendant de longues années, le principal foyer des cléricaux et de la monarchie. Un nombre insolite d'électeurs se pressa autour des urnes — 90 % environ des électeurs ont voté! — et cela dans un ordre parfait, presque sans aucun incident. Vienne est aujourd'hui la plus grande ville du monde dirigée par des socialistes.

La propagande socialiste

Une des causes du brillant succès des social-

démocrates fut, sans aucun doute, la prodigieuse propagande électorale du Parti. Un cinéma en plein air, des centaines de milliers de brochures servirent à l'activité propagandiste. Un journal spécial, les « Wiener Nachrichten » (Nouvelles de Vienne), parut à 550,000 exemplaires. La brochure électorale pour les ouvriers de la terre fut tirée à 100,000 exemplaires.

Mais tout cela ne fut que l'expression visible de l'énorme effort intérieur, des sacrifices faits pour leur parti par les ouvriers. Dans les usines, chaque ouvrier versa, pendant vingt-deux semaines, au moins 1,000 couronnes par semaine à la caisse électorale.

Cela seul explique que la face de la ville fut toute couverte des affiches de la social-démocratie, bien que la caisse électorale des partis bourgeois fut nourrie par la grande industrie et les banques.

Toutes ces représentations de cinéma et ces affiches eurent d'autant plus d'action qu'elles eurent pour sujet les travaux constructifs de la représentation social-démocrate.

Le bel effort administratif des édiles socialistes

Les socialistes y comparèrent l'Etat dirigé par les capitalistes et la capitale dirigée par les social-démocrates, comment Vienne a été assainie par les socialistes. Sans déficit, sans excessives charges des masses, la direction socialiste de Vienne a rétabli non seulement le niveau du temps de paix de l'éclairage et des communications, mais elle a aussi atténué, grâce à sa puissante activité constructive, la crise du logement, combattu le chômage par les travaux de construction du port et des voies ferrées; elle a créé une foule d'institutions sociales et entièrement réorganisé l'instruction publique.

Voilà comment les socialistes autrichiens ont démontré qu'on peut remédier aux ravages de la guerre, comment on peut résoudre le problème de la répartition des charges de la guerre, en épargnant les petites gens et en faisant payer le grand capital. Et ce qu'ils ont réalisé à Vienne, ils veulent le voir faire dans tout le pays.

La situation politique

La social-démocratie, quoique considérablement augmentée, n'a pas encore atteint à la majorité absolue. Comme l'a constaté un de ses chefs, notre camarade Seitz, dans un discours prononcé après le scrutin, le résultat de celui-ci est que l'assainissement de Vienne sera fait d'après les méthodes socialistes, tandis que celui du pays se poursuivra d'après les méthodes du chancelier clérical Seipel.

Mais les efforts de la minorité socialiste importante et l'exemple de Vienne ne manqueront pas de produire leur effet non seulement pour l'assainissement futur, mais encore pour le maintien des acquisitions de la révolution.

Les ouvriers autrichiens réussiront à repousser l'offensive de la réaction dirigée contre les trois grandes acquisitions de la révolution: la journée de huit heures, les conseils d'usines et la protection des locataires.

Le rôle piteux des communistes

Ces élections ont encore prouvé que les efforts de Moscou sont bien vains en Autriche.

Les communistes n'ont pu obtenir aucun mandat.

Ce fut à Vienne qu'ils remportèrent le plus grand « succès ». Et lequel? Les social-démocrates ont obtenu, dans la capitale, 571,464 votes, les communistes 13,775, soit 259 de moins qu'en 1920! tandis que les socialistes en ont 135,000 de plus!

Voilà tout l'effet d'une campagne électorale acharnée, où cléricaux et monarchistes reproduisaient avec plaisir les calomnies de la presse communiste contre les meilleurs militants socialistes. Les communistes, dans la mesure — heureusement bien faible — où ils ont divisé les ouvriers, ont simplement réussi à donner quelques mandats aux partis capitalistes, mais ils ne parvinrent point à rompre l'admirable unité du grand front ouvrier réalisée en Autriche autour du Parti socialiste. Et c'est là une des raisons les

plus importantes de la grande puissance du socialisme autrichien.

ZOLTAN RONAI,

Ancien commissaire du peuple de la République des Soviets de Hongrie.

FAITS DIVERS

Le réveil d'une fillette au bord de la tombe

On mande de Madrid :

L'autre matin, à Victoria, dans une maison de la calle Cuchilleria, parents et amis étaient réunis pour les obsèques de la fillette des époux Manzano. Les employés des pompes funèbres se disposaient à clouer le couvercle du cercueil dans une pièce voisine, lorsque la mère demanda à embrasser une dernière fois son enfant.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle s'aperçut que la fillette venait de remuer légèrement. Folle de joie, la mère s'élança dans la rue, à la recherche d'un médecin, qui vint constater que l'enfant venait de se réveiller d'un sommeil léthargique.

NOUVELLES SUISSES

Dans la boîte argent

La Fédération des fabricants de boîtes argent dans son assemblée générale du 27 octobre tenue au Bielerhof, à Bienne, après avoir entendu le rapport de M. Adam Rossel, administrateur, a ratifié les conventions ayant pour but la réorganisation de l'industrie de la boîte argent. — Resp.

Chez les cheminots

Les aiguilleurs et gardes-voie du 1^{er} arrondissement des C. F. F. se sont réunis dimanche à Neuchâtel. Après avoir entendu un exposé sur les revendications syndicales actuelles, l'assemblée a exprimé sa réprobation des nombreux renvois d'ouvriers de la voie que le 1^{er} arrondissement envisage à la porte de l'hiver, alors que les C. F. F. ont invoqué la pénurie de personnel pour demander la prolongation de la durée du travail. Elle a revendiqué le retour aux salaires du premier semestre de 1923, notamment pour les catégories subalternes et protesté énergiquement contre les atteintes portées à la journée de 8 heures dans les transports. — Resp.

L'affaire Hugli

On annonce de Genève : M. Léon Hugli, directeur de la société « Floride and Co », a été mis en liberté provisoire, sous caution de 75,000 fr., fournie par trois personnes solvables. Léon Hugli était en prison préventive depuis six mois.

ACCIDENT MORTEL A GIMEL

M. Emile Belet, agriculteur, propriétaire de la Magnenaz, maison foraine située à quelque distance de Gimel, 47 ans, marié, père de deux enfants âgés de 8 et 2 ans, apportait à bicyclette dimanche entre 19 et 20 heures, à la laiterie de Gimel, une boille de lait. Il y avait un épais brouillard et il pleuvait. Un peu avant d'arriver à Gimel, M. Belet vint donner contre un char à bancs conduit par M. William Besson. Les deux véhicules avaient leur lanterne allumée. M. Belet tomba mort sur place, frappé par une des limonnières, à l'arcade sourcilère droite.

TRAGIQUE PROMENADE

Un grave accident s'est produit dans la soirée de samedi à Brügg. M. K., cultivateur, de Schwadernau, conduisait une voiture dans laquelle avaient pris place Mme Kohler, de Scheuren, et un jeune garçon de 12 ans, qui tous deux étaient allés à Nidau. Le cheval ayant subitement pris peur, s'emballa et vint se jeter contre un mur. Les trois occupants de la voiture furent précipités sur le sol. Le conducteur et Mme Kohler en furent quittes pour de légères contusions, mais l'enfant, pris entre la voiture et le cheval, reçut un coup de sabot qui lui enfonça une côte dont l'éclatement atteignit le cœur. La mort fut instantanée.

Les trypanosomes sont tués ou du moins arrêtés dans leur développement par l'atoxyde et par le néosalvarsan.

L'éléphantiasis

est une hypertrophie plus ou moins localisée causée par un ver filiforme, long de 8 à 12 cm., large de 1/10 de mm. Il engorge les vaisseaux capillaires et provoque des varices, des phlébites, des œdèmes parfois monstrueux. Des photographies nous ont montré des malades dont les jambes démesurément gonflées, déformées, n'étaient plus que des amas monstrueux de chairs boursouflées dont le volume pouvait être vingt fois celui d'un membre normal. C'est ici que l'euthanasie serait désirable, nous soufflait un médecin. En Chine et au Japon, le mal est très répandu, il y a tel endroit où il frappe de 10 à 33 % de la population; l'Egypte, le Brésil, les Antilles en souffrent aussi, mais l'Océanie, l'Archipel des Fidji en particulier tiennent le record; là c'est jusqu'à 75 % des habitants qui sont atteints. Le mal est aussi répandu par un diptère voisin des moustiques qui inocule les œufs dans l'appareil circulatoire de l'homme. Le parasite ne paraît pas résister aux températures basses.

Le climat tempéré semble donc lui être celui qui convient le mieux à notre humanité, félicitons-nous d'en bénéficier.

Prof. H. SPINNER.

Vers la guérison de la tuberculose

Sous ce titre nous lisons dans l'« Eclair » de Paris :

Approchons-nous du temps où la tuberculose pourra, toujours, être victorieusement combattue? Il est de plus en plus permis de le croire. Même si nous en croyons un docteur suisse, M. Pierre Hülliger, un pas nouveau et d'importance serait franchi.

Machaud est acquitté

Lundi a comparu devant la Cour d'assises criminelle de Genève, le nommé Oscar Machaud, né à Sion, le 4 juillet 1893, garçon de café, qui le 30 juillet dernier avait grièvement blessé sa femme de trois coups de revolver. L'accusé alléguait l'infidélité de sa femme pour excuser son acte. Après de longs débats, la Cour et le jury ont prononcé à l'unanimité l'acquiescement d'Oscar Machaud.

Victime de l'auto

Sur la route entre Illnau et Effretikon (Zurich), M. Ernest Kuhn, demeurant à Effretikon, âgé de 40 ans, est tombé d'une automobile. Il a été relevé avec une commotion cérébrale des suites de laquelle il est mort quelques jours après.

Tué par un policier

Le nommé Wilfred Abderhalden, ancien serrurier, âgé de 45 ans, St-Gallois, qui avait été expulsé du canton de Zurich pour de nombreux délits et qui s'obstinait à revenir auprès de parents habitant Zollikon, venait d'être arrêté par la police, lorsque sur le chemin de la gare il essaya de s'enfuir. Atteint par une balle malencontreusement dirigée, il fut si gravement blessé qu'il mourut. Le policier qui tira sur lui avait eu soin auparavant de tirer en l'air pour l'effrayer et lui avait crié de s'arrêter à plusieurs reprises.

Mertens chez nous

Les conférences de notre camarade Mertens, secrétaire des organisations belges et membre du Comité de l'Internationale syndicale d'Amsterdam, annoncées samedi, auront lieu comme suit :

AU LOCLE, mercredi soir, 31 octobre, au Temple français.

A LA CHAUX-DE-FONDS, jeudi soir, 1^{er} novembre, au Théâtre.

Que chacun retienne ces dates.

Communiqués

Ronde de la Vente

Répétition, mardi, à 16 h. 30, au Cercle Ouvrier.

Vente de la « Sentinelle »

Comité, à 20 heures et quart, au Cercle Ouvrier, mercredi. — Présence nécessaire. Dernière distribution des travaux.

Aux jeux de sports!!

Tous ceux qui s'intéressent au sport n'ont pu rester indifférents à la prouesse de Tiraboschi, l'intrépide nageur qui réussit il y a quelques semaines à traverser la Manche à la nage. Cette magnifique performance, qui fut enregistrée par le cinéma, est projetée tous les soirs sur l'écran de la Scala, en supplément de Folies de Femmes, le film remarquable qui sera donné encore ce soir, demain et jeudi à la Scala.

Le pari de l'homme hydrant

C'est donc ce soir que l'homme hydrant doit exécuter la prouesse d'absorber 100 verres d'eau en public, sur la scène de l'Apollo, après s'être livré aux nombreuses et amusantes démonstrations que comporte son numéro. Cette prouesse est la conséquence d'un pari dont l'enjeu est une somme de 500 francs.

Cette exhibition est absolument gratuite, puisqu'elle est présentée en supplément du programme cinématographique, qui est de tout premier ordre.



Voici les seules véritables pastilles Wybert de la Pharmacie d'Or, à Bâle, dites TABLETTES GABA

Souveraines contre la toux. Demandez expressément les Tablettes GABA dans les boîtes ci-dessus à fr. 1.— et fr. 1.50

Sciences médicales

Quelques maladies parasitaires de l'homme

Les travaux sensationnels de Pasteur avaient pu laisser croire que toutes les maladies contagieuses étaient le fait des microbes et que la sérothérapie en aurait rapidement raison. Or, notre corps mortel est aussi la proie d'une foule d'autres parasites, protozoaires, vers ou insectes. Et ceux-là sont parmi les plus terribles, puisque le seul paludisme tue annuellement un million trois cent mille Hindous. La littérature récente propre à ces sujets est formidable, plus de 5,700 publications sur l'Ankylostome duodénal par exemple.

M. le prof. Fuhrmann a résumé, dans la dernière séance de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles, le cycle évolutif de quatre espèces qui vivent dans le système circulatoire de l'homme et provoquent des hématuries, la malaria, la maladie du sommeil ou l'éléphantiasis.

L'hématurie d'Egypte

est due à un ver, la Bilharzia, du nom du Dr Bilharg, qui l'a découvert en 1853. Elle provoque au Japon jusqu'à 10 % des décès, car le mal se prend dans les rizières. De tout temps, l'hématurie a décimé l'humanité; des coupes microscopiques faites dans des momies d'il y a 4000 ans montrent le parasite. Il vit dans les vaisseaux intestinaux, dans ceux de la vessie ou dans le système du foie. Les œufs obstruent ces canaux, les dilatent puis les rompent. Le remède est le tartre stibié. Dans l'eau infectée on met du sulfate de cuivre ou de la chaux comme désinfectants ou bien on emploie des « animaux pièges », tels que les buffles qui se vautrent dans les mares. Les larves de Bilharzia s'y accumulent mais ne

peuvent s'y développer normalement et périssent.

La malaria

ou paludisme est aussi un très vieil ennemi dont la zone d'action est très étendue. Elle est endémique dans toutes les régions chaudes, sauf à l'altitude. Chez nous elle est fugace, mais des foyers autochtones ont existé un peu partout. En 1880, le médecin français Laveran a découvert le sporozoaire cause du mal, mais ce fut seulement en 1898 que l'Italien Grassi en fit connaître le cycle évolutif, le parasite dévore les globules rouges du sang. On sait que le moustique est le propagateur de l'infection par ses piqûres. On en tue les larves aquatiques par le pétrole et on combat le sporozoaire par la quinine. Dès que la température moyenne descend au-dessous de 16°, la malaria disparaît parce que le moustique digère les œufs qu'il absorbe.

Chacun connaît les beaux résultats atteints par les Italiens et par les Américains dans l'assainissement de la campagne romaine, de Panama et de Cuba.

La maladie du sommeil

attaque les populations africaines du centre, depuis le Tchad jusqu'aux grands lacs. Des localités importantes ont perdu leur population entière de sorte qu'il y a longtemps déjà que la lutte a été entreprise; mais ce n'est qu'en 1912 que le parasite a été découvert. C'est un trypanosome du groupe des protozoaires microscopiques. La mouche tsé tsé qui abonde dans les marais africains répand le mal et empêche la colonisation et l'élevage du bétail. Les bovidés domestiques et les antilopes sauvages sont atteints comme l'homme et demeurent de véritables réservoirs à virus. Il est vrai que sur 100 mouches, il y en a 96 qui digèrent les parasites absorbés, mais chez les quatre autres, ces parasites évoluent normalement et donnent une foison de descendants.

Education Socialiste



Vie Economique

Congrès jurassien du Parti socialiste

Impression générale

Ce fut un de nos meilleurs, par l'esprit qui anima les débats. Sens des réalités, volonté de réagir contre l'ambiance délétère, de violence, de dictature et d'autre part d'indifférence des masses. Pas de phraséologie, mais des faits et des idées s'entrechoquant avec sérieux dans une atmosphère de bonne camaraderie. Rappelons en passant qu'il est indéniable qu'au Jura la réaction sévit plus sournoisement et plus intensément que dans les autres régions où notre mouvement travaille. Il est donc naturel que certaines sections aient eu beaucoup de peine à passer le cap de la crise économique dont certains patrons se sont servi, pour faire pression sur les éléments nouvellement organisés ou indécis, et que beaucoup de jeunes, pour satisfaire leur soif de mouvement, se soient tournés vers les sports, neutres au point de vue politique. (Le sont-ils toujours, neutres ?) C'est aussi pourquoi nous aimons toujours avoir nos bons militants, tels Achille Gros-pierre et Paul Graber, dont les sages avis et les encouragements font tant de bien à ceux qui les entendent, comme dimanche, nous dire leur expérience et leur confiance. Nous considérons aussi comme un signe des temps d'avoir eu le plaisir de saluer parmi nous notre sympathique préfet de Moutier. Nous voyons donc l'avenir du mouvement jurassien avec confiance, pour peu que les engagements pris dimanche soient suivis par toutes les sections présentes.

Les travaux. — La propagande

Le sérieux de la situation actuelle, les premiers rayons d'une aurore nouvelle, ont certainement influencé la discussion dans laquelle on sentit chez chacun des assistants la préoccupation de faire œuvre positive. C'est la volonté d'user des moyens qui seront à la disposition des sections, qui s'est le plus clairement manifestée, de la part de tous les délégués. Plusieurs sections ont déjà commencé un certain travail pratique et ont apporté leurs expériences.

Mais ce que tous ont admis aussi, c'est la nécessité de former dans chaque localité une équipe, si minime soit-elle, de collègues décidés à suivre le travail avec persévérance. Autrement, la brochure préparée par notre camarade Graber et les conférences organisées de concert avec le centre d'éducation ouvrière n'auront aucun résultat durable. Ce sont les visites et le contact personnel de nos militants, avec les anciens et tous ceux qui cherchent le mieux-être social, qui donneront les fruits les meilleurs.

Comité directeur

A la demande de nos amis de Reconvilier, et vu le changement de position de son président, le Congrès fut obligé de prendre la mesure provisoire de désigner Delémont pour former le nouveau comité directeur. Cette section ayant quinze jours pour accepter et les sections un mois pour faire opposition. Si aucune ne se produit, cette élection sera considérée comme validée.

Nous ne pouvons cependant pas laisser tourner la page sans dire merci à nos amis de Reconvilier pour le travail fourni. Rappelons qu'ils ont été à la brèche pendant les dernières années de guerre, dans ces années de luttes intenses, aux campagnes de votations et élections répétées, pour la proportionnelle au fédéral et renouvellement du Conseil national accéléré, sans compter toutes les autres occasions ! Puisque même les simples électeurs sont fatigués le Comité directeur a bien droit aux vacances qu'il demande !

Revision de la loi cantonale d'impôts

Notre loi a fait parler d'elle voici tantôt trois ans ! Initiative sur initiative, et finalement contre-projet gouvernemental, de tendance réactionnaire, puisqu'il veut faire rendre plus d'argent par le nouveau projet que par la loi actuelle, et cela en chargeant les petits contribuables et en soulageant les plus gros ! Il fallait être vraiment Bernois pour trouver cela ! Je ne cite ici aucun chiffre, notre camarade Monnier, rapporteur sur cette question les ayant publiés en son temps dans « La Sentinelle ». L'assemblée s'est surtout préoccupée de voir si l'initiative ne sera pas soumise au peuple. Elle demande en tout cas de nos députés qu'ils travaillent à la faire aboutir au Grand Conseil et à ce que le peuple ait l'occasion de se prononcer à son sujet.

Il est évident que si le gouvernement ne veut pas entendre raison, il incombera à notre parti d'envisager les moyens de résistance à toutes manifestations trop réactionnaires de notre Conseil d'Etat. Il est en tout cas inadmissible de charger davantage les petits contribuables. Malgré cela et contrairement à la tendance de certains camarades de l'ancien canton, plusieurs orateurs ont nettement manifesté contre une politique négative du parti socialiste. Nous devons envisager des problèmes pratiques, nous conduisant vers la restauration économique et non chercher uniquement l'opposition à l'activité du gouvernement.

Pour « La Sentinelle »

Après le rapport de son administrateur, une discussion s'engagea, dans laquelle un de nos camarades crut devoir faire certaines critiques trop pessimistes, concernant la partie rédactionnelle. Après la mise au point de notre camarade Graber, nous avons senti qu'étaient réelles la vérité et la bonne tactique. Quelques comparaisons ont montré, en effet, la supériorité de notre journal. Il nous en venait une certaine fierté. Quoi ? nous disions-nous, notre journal est de plus en plus lu dans les milieux les plus divers. Certains « grands » journaux en ont besoin pour leur propre information. Il a passé la dure période de crise sans augmenter son déficit, il ne reçoit que l'argent honnête des travailleurs, et nous en serions là à chercher quelques petites imperfections, — bien humaines — puisque toute œuvre humaine en a ! Mais non, c'était un simple malentendu. Puisque chacun se sentit ensuite le devoir de faire comme les copains de Delémont : organiser une équipe responsable de propagandistes. Faisons comme les Delémontains et nous aurons partout des résultats brillants !

Educations ouvrière

Notre camarade Paul Graber rapporte. Nous expliquant le but des centres d'éducation ouvrière, il nous indique les moyens de le réaliser, en tenant compte des différences de milieux : petites et grandes localités. Partout il doit être possible de travailler au « développement des cerveaux » des ouvriers. C'est en donnant l'occasion de discuter et de raisonner sur tous les problèmes humains que nous formerons des hommes. Nous ne devons avoir aucune préoccupation politique. Avoir si possible un comité neutre représentatif des divers milieux de la localité. Organiser selon les moyens des conférences sur tous sujets, avec projections lumineuses ou cinéma, cours divers quand on peut, comme à St-Imier et à Villaret qui viennent de se lancer. Développer nos bibliothèques par des volumes bien choisis et entrer en relation avec la Bibliothèque nationale qui prête des volumes gratuitement. L'es-

sentiel serait d'avoir un homme dans chaque localité dont cette tâche serait la seule et grande préoccupation. (Ne serait-ce pas le moment d'ouvrir un concours entre tous les instituteurs sympathiques au mouvement de progrès social ?)

La discussion, qui dut être écourtée vu l'heure des trains, montra cependant le vif besoin d'agir partout, quand ce ne serait que pour s'éviter les désillusions causées par le manque de connaissances générales de nos représentants dans les Conseils et commissions.

Il n'y a qu'un mot à dire pour finir : au travail !

E. E.

Dissolution ?

J-S-J Berlin, le 23 octobre.

La révolte du gouvernement de la Bavière et du commandant des troupes bavaroises ; la chute du mark au-dessous du rouble soviétique ; les putschs communistes ; les troubles causés par la faim dans de nombreuses villes de l'Allemagne ; les grèves des mineurs de l'Allemagne centrale ; l'envoi de troupes en Saxe ; enfin, les coups de main séparatistes dans la Rhénanie occupée. Est-ce la dissolution du Reich ?

Voilà la question que l'on se pose avec anxiété en Allemagne même. Au moment précis où j'écris ces lignes, personne en Allemagne n'est sûr du lendemain. Les salaires que les ouvriers devront toucher cette semaine, salaires qui ne sont pas encore fixés, mais qui vont l'être d'après l'index du coût de la vie que l'Office national va publier ce soir, se monteront peut-être à 500 milliards ou plus. Il est à peu près certain que les entreprises industrielles n'auront pas suffisamment d'argent pour payer ces sommes fabuleuses. Et cependant 500 milliards et même un trillier (1.000.000.000.000) seront insuffisants pour permettre à un ouvrier marié de vivre convenablement. La chute fantastique du mark fait que l'index, au moment d'être publié, est déjà périmé et l'est bien plus encore quand les ouvriers touchent les salaires et les dépensent.

Dans la moyenne, il se passe une semaine entre le jour de pointage de la statistique du coût de la vie et le milieu de la semaine pendant laquelle les ouvriers et employés dépensent les salaires fixés d'après cette statistique. Or, au courant de cette dernière semaine le mark a perdu 91 % de sa valeur. C'est tout dire.

Dans ces conditions, il est non seulement impossible aux salariés de vivre de leurs salaires, mais il est également impossible de faire n'importe quelle transaction commerciale.

En ce moment, l'industrie allemande, malgré les salaires de famine de ses ouvriers, malgré des frais généraux inférieurs à ceux de ses concurrents étrangers, a dépassé pour beaucoup d'articles les prix du marché mondial. Ce fait paradoxal vient en première ligne de la chute fantastique du mark.

Les factures commerciales se font à base de dollar mais sont réglées en marks-papier. Comme il se passe plusieurs jours entre l'envoi et la réception effective de l'argent, comme il se passe un certain temps entre la réception de cet argent et son emploi, tout commerçant et tout industriel est forcé de charger sa note de ce qu'on appelle ici le facteur de dépréciation, c'est-à-dire de tenir compte de la dépréciation que le mark subira pendant ces intervalles. Comme ce facteur de dépréciation joue à tous les degrés de la production et de la distribution, comme les transactions en raison même de leur incertitude sont aujourd'hui beaucoup plus compliquées et lentes qu'avant la guerre, il n'est pas étonnant que les prix des marchandises finies vendues au consommateur dépassent peut-être dix ou vingt fois le prix de revient effectif.

Ces conditions sont tout simplement impossibles. Aussi il y a en ce moment la majorité des ouvriers en chômage ou réduits à ne travailler que pendant la moitié de la semaine. Si l'on sait que les salaires des ouvriers travaillant pendant toute la semaine sont déjà insuffisants pour les nourrir, l'on peut s'imaginer la misère régnant en ce moment dans les cités surpeuplées de l'Allemagne.

Il n'est donc pas étonnant que tous les aventuriers de l'intérieur aussi bien que de l'extérieur combinent en ce moment leurs efforts pour mettre l'Allemagne en morceaux et pour pousser le peuple à désespoir.

Je ne vous parlerai pas des putschs communistes. C'est toujours la même histoire. La misère des ouvriers fait leur affaire.

Beaucoup plus sérieux est le coup d'Etat de M. von Kahr. Ce royaliste nommé dictateur de la Bavière par le gouvernement de ce pays sans même consulter le gouvernement du Reich, croit évidemment le moment venu pour faire sa petite guerre de la Vendée. Sans le refus de Poincaré de traiter avec le gouvernement allemand, la révolte bavaroise n'aurait pas été possible. Il suffit d'établir ce fait, pour caractériser la trahison de ces surpatriotes. Mais la réaction de tous les pays a toujours su profiter du malheur national.

Quant aux bandes armées de Coblenz et d'autres lieux de la Rhénanie, on sait ce qu'en vaut l'aune. Elles sont payées par le gouvernement de France, comme l'armée de Coblenz et celle de la Vendée avaient été soudoyées par l'Angleterre et l'Autriche. La surprise feinte par le Quai d'Orsay n'a pu tromper personne. Mais si Poincaré et ses conseillers militaires se sont imaginés que les ouvriers réduits à la misère noire recevront les bras ouverts ces tristes individus, ils doivent être détrompés à l'heure actuelle. C'est à coups de trique que les ouvriers les ont chassés.

L'organisateur du chaos allemand s'appelle Poincaré. En créant ce chaos, il espère pouvoir s'emparer définitivement des provinces rhénanes et des mines de la Ruhr.

Pour attendre ce but, il a volontairement et sciemment créé le chaos dans la Ruhr, donné le coup de grâce au mark allemand et mis ainsi toute l'Allemagne dans une situation qui semble aboutir à sa dissolution.

Malgré la situation vraiment intenable, fantastique, impossible, je ne crois pas que Poincaré, ainsi que les monarchistes bavarois, arriveront à leurs fins. Certes, les deux ou trois semaines à venir seront terribles. Quand une livre de pommes de terre coûte 500 millions et qu'il faut encore faire queue pour en avoir cinq livres, quand on sait que dans une semaine elle coûtera un milliard ou deux, sinon plus, et qu'on n'en trouvera probablement point, quand à Berlin on manque déjà de pain et l'on fait queue devant les boulangeries, on ne peut être optimiste. Mais si les Allemands ont le défaut certain, défaut accentué par les privations de ces neuf dernières années, de manquer d'initiative, ils ont d'autre part la qualité de ce défaut, c'est-à-dire de ne pas s'affoler. C'est pourquoi je pense que les Allemands sauront attendre la remise en état de leurs finances, ainsi que de leur monnaie.

As-tu cherché à faire un nouvel abonné à LA SENTINELLE ? Ne néglige aucune occasion.

Notre feuilleton amusant

Fête champêtre, automobiles et « bosse » à purin

(Souvenir humoristique)

C'est par un beau dimanche du mois de juin qu'avait lieu la fête champêtre organisée par la Société de musique de cavalerie d'Oberholzli.

La journée incitait à la promenade. Aussi, nous décidâmes, ma femme et moi, de nous rendre à la dite fête, quoique nous ayons une heure de marche à faire sur une route poussiéreuse que sillonnaient sans intervalles des automobiles et véhicules à moteur de tous genres, des bicyclettes et même des voitures d'enfants.

Nous partîmes donc vers les trois heures de l'après-midi. A la sortie du village, nous vîmes une automobile arrêtée. Le chauffeur de la dite automobile était en discussion sur la route avec un gendarme.

En approchant, nous entendîmes distinctement les paroles échangées.

— Moi, je vous dis, clamait le chauffeur, que mon compteur de vitesse marquait km. 17.999 !

— Et moi, je soutiens, répliquait le gendarme, que vous êtes en contravention, mon kilométrage marque km. 18,00 ! Or, d'après la plaque qui se trouve là-bas, vous n'avez droit qu'à 18 kilomètres. Vous avez ainsi dépassé d'un mètre la vitesse autorisée.

— Enfin, monsieur le gendarme, mon compteur est juste, il a été étalonné par M. Blattner.

Vous pouvez constater vous-même qu'il est arrêté à 17.999. Je suis donc un mètre en dessous de la vitesse permise.

— Mon compteur aussi, dit le gendarme, a été étalonné par M. Blattner. Et c'est le mien qui est juste, parce que les instruments destinés aux représentants de la force publique sont soumis à un supercontrôle. En conséquence, et nonobstant ce que je viens de vous dire, je vous dresse contravention.

A ce moment, la colère du chauffeur éclata, bien à tort, pensai-je.

— Hein ! quoi ? cria-t-il. Avec toutes vos chicaneries vous m'embêtez ! Allez vous faire... photographier ! Et prenez un mètre dans les mains !

L'affaire allait s'envenimer lorsque nous arrivâmes près des acteurs de cette scène tragique. Ce fut une aubaine pour le chauffeur.

— Vous tombez à point, monsieur et madame, dit-il en s'adressant à nous. J'avais besoin de témoins et je crois que vous pourrez faire mon affaire et peut-être arbitrer le conflit qui a surgi entre ce monsieur et moi...

— Pardon, monsieur, dis-je en interrompant le chauffeur. Avant d'aller plus loin, j'aimerais d'abord avoir l'assentiment de monsieur le gendarme, qui voudra peut-être bien me donner quelques explications.

Le représentant de la force publique, voyant la déférence que je lui témoignais, n'eut aucune défiance à mon égard et me donna tous les renseignements voulus concernant cet incident.

— Vous voyez, me dit-il, que je suis dans mon droit. Ce monsieur a dépassé d'un mètre la vitesse autorisée et il prétend qu'il est un mètre en dessous. Comme je suis obligé de tenir compte de mon compteur et non du sien, je l'ai mis

en contravention. Vous conviendrez que je n'ai pas tort.

— Par principe, répondis-je, je ne donne jamais tort à la force publique et cela pour plusieurs raisons, dont les principales sont celles-ci : c'est qu'un gendarme a toujours raison et que, comme représentant de la force publique, il a la force pour lui. Et, contre la force, il n'y a pas de résistance possible.

— Bravo ! Voilà qui est bien parlé, me dit le gendarme. Si seulement tout le monde était aussi honnête que vous, comme notre tâche serait facilitée !

Ainsi, j'avais conquis d'emblée ce brave gendarme. Je résolus d'en profiter pour aplanir le conflit qui avait surgi entre le chauffeur et lui.

Je demandai quelques explications au chauffeur, qui me les donna aussi très poliment, tout en déclarant, comme conclusion, qu'il se croyait dans son droit, son compteur parlant en sa faveur. Et il me pria d'arranger cette affaire, si possible, car il ne tenait pas à avoir des ennuis avec la police.

Je me trouvais dans une situation embarrassante, étant donné que les deux parties, en s'appuyant chacune sur des preuves matérielles — les compteurs — prétendaient être dans leur droit.

Tout à coup, une idée subite traversa mon cerveau et je pensai à Salomon.

— Messieurs, dis-je, votre affaire est difficile, j'en conviens. Mais, si vous voulez me prendre loyalement pour arbitre, je crois pouvoir l'arranger à la satisfaction de chacun de vous.

— J'ai confiance en vous, dit le gendarme, et j'accepte votre proposition. Voici ma main.

— Et vous, monsieur ? demandai-je au chauffeur.

— Je suis d'accord aussi, me dit le chauffeur en me tendant la main également. Du moment qu'un gendarme a confiance en vous, je serais mal venu de me méfier.

— Eh bien, messieurs, voici ce que je vous propose. Vous, monsieur le gendarme, vous maintenez que le chauffeur ici présent a dépassé d'un mètre la vitesse autorisée. Vous, monsieur le chauffeur, vous prétendez que vous êtes un mètre en dessous de cette vitesse. Je ne vois, en conséquence, comme solution, qu'un moyen terme. Vous, Monsieur le gendarme, vous abandonnez un mètre sur les km. 18.001 que marque votre kilométrage, et vous, monsieur le chauffeur, vous consentez à ajouter un mètre aux km. 17.999 que marque votre compteur de vitesse. De sorte que la vitesse moyenne se chiffre exactement par 18 kilomètres, soit la vitesse autorisée. Monsieur le chauffeur, vous êtes absous et vous pouvez retourner tranquillement dans vos foyers. Quant à vous, monsieur le gendarme, je vous remercie de la bonne volonté que vous avez témoignée dans cette affaire et, à l'occasion, je me ferai un plaisir de partager une consommation avec vous, à mes frais, bien entendu.

Le gendarme me remercia et me serra la main. L'automobiliste me serra la main également, me fit un gracieux salut, puis remonta sur le siège de sa machine en riant dans sa barbe quoiqu'il fût imberbe.

Et nous reprîmes, ma femme et moi, notre promenade qui avait été si malencontreusement interrompue. J'étais heureux de la bonne action que je venais d'accomplir.

(A suivre.)

EXTRAITS DE LA Feuille officielle suisse du commerce

Registre du commerce
Jura bernois

— La société en nom collectif Dubois, Peseux et Cie, Fabrique Lavina, succ. de Paul-W. Brack, ayant son siège principal à La Chaux-de-Fonds, avec succursale à Villeret, a transféré son siège social à Villeret, qui devient établissement principal. La procuration conférée à Franz Schaer est éteinte ensuite de départ.

Le fondé de pouvoirs Julien Ducommun, déjà inscrit, engagera, dès maintenant, la société par sa signature individuelle par procuration.

— Fabrique de ciment Portland, succursale de Bellevue. La procuration conférée à Xavier Meury, à Laufen, est éteinte.

— La raison C. Kleiber, à Moutier, est radiée ensuite de renonciation du titulaire.

— La raison Marc Clémence-Favre, commerce de pailles et fourrages, aux Embois, est radiée ensuite de faillite du titulaire.

— Radiations d'office :

1. Laiterie Coopérative de Malleray, société coopérative avec siège à Malleray.

2. Caisse de secours de la fabrique Emile Emonot fils, à Sonvilier.

3. Gemischer Chor Crémises, association avec siège à Crémises.

4. O. Hubert et Cie, fabrique d'ébauches et de finisages, société en commandite avec siège à Sorvilier.

5. Spiro M. et O. Greder, Condor Co à Crémises en liquidation, société en nom collectif avec siège à Crémises.

Pour le lancement des huit pages

Lists précédentes	fr. 1,401.90
G. P. F., ville, 0.50	1.—
H. P., Tramelan, 0.50	1.—
Z. M., ville, 1.—	2.—
G. P., ville, 0.50	—95
A. C., Fribourg, 0.45	—90
A. L., Péry, 0.45	—90
O. W., St-Imier, 0.45	—90
E. T., Delémont, 0.45	—90
O. M., La Coudre, 0.45	—90
F. L., Locle, 1.—	1.45
Total	fr. 1,411.90



Si vous toussiez

Rappelez-vous qu'une toux négligée peut dégénérer en pneumonie, pleurésie ou tuberculose et appliquez-vous sans tarder du

THERMOGÈNE

Le Thermogène guérit : TOUX, GRIPPES, RHUMATISMES, POINTS DE CÔTE, MAUX DE GORGE ET DE REINS, LUMBAGOS, etc.

La boîte 2 fr. 00.

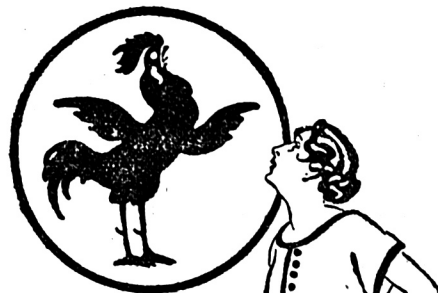
Dans toutes les pharmacies du monde.

L'image populaire du Pierrot crachant le feu doit se trouver au dos de chaque boîte.

Palmina
graisse mélangée au beurre.
la qualité sans rivale

Meubles A vendre de suite en parfait état : un lit Renaissance, un lit Louis XV complet, un divan moquette, un lit de fer, un lavabo, une armoire à deux portes, deux commodes, une table à rallonges, sellette, potagers à gaz, une pharmacie et divers meubles. — S'adresser Industrie 1, rez-de-chaussée, à gauche. 5370

A vendre un régulateur, une étagère à musique noire, un chauffe-bain avec socle. — S'adr. Paix 91, au 1^{er} étage. 4519



Voudrais-tu me dire comment tu fais Pour être si diquement chaussé En admettant si rarement de souliers ? Mais c'est bien simple ! Sers-toi de "Tana" !

TANA

Crème-Cirage réellement bonne.

Tana S. A., Zurich 5.

NEUCHÂTEL

A l'occasion du Grand Marché, Jeudi 1^{er} Novembre

Grande Mise en Vente de Sous-Vêtements et Lingerie chaude

Pour Messieurs		Pour Dames	
Camisole ou caleçon molletonné, qualité chaude	2.95	Camisole coton écri, côte 2x2, 1.65	1.45
Camisole ou caleçon tricot coton, gris ou écri	2.75	Camisole coton écri, longues manches, petite côte	1.50
Camisole ou caleçon tricot molletonné, très moelleux	4.50	Camisole laine blanche, petite côte, sans manches	2.75
Camisole ou caleçon tricot molletonné, qualité épaisse	5.25	Camisole laine, grosse côte, article chaud, en beige ou blanc	2.75
Chemise flanelle coton, rayures claires	3.75	Chemise de jour flanelle coton, couleurs, petites manches	3.45
Chemise flanelle coton, croisé à carreaux, très solide	5.25	Chemise de jour flanelle coton, boutonnant sur épaule, décolleté pointe et festons	3.95
Chemise jager, col rabattu, article d'usage	6.95	Chemise de nuit flanelle coton à rayures, col droit	4.95
Chemise tricot poreux blanc, plastron rouge	4.25	Chemise de nuit flanellette, décolleté pointe, festonné	5.45
Maillots militaires laine et coton, gris	6.80	Pantalons ouverts, flanelle coton couleurs, petits volants	2.45
Maillots militaires pr ^e laine, gris, très chauds	10.50	Pantalons fermés, flanelle coton, très doux, poignets et ceinture élastique	2.65
Spencer tricot de bon usage, foncé	9.50	Jupons flanelle coton couleurs, avec volants	2.95
Spencer tricot laine	14.50	Jupons flanelle coton, velouté avec festons cordonnet soie	3.65

Combinaisons pour Enfants

en coton gratté et tricot molletonné	
Nos 1	5
1.95 - 2.75	3.10 - 3.95

CHAUSSETTES		BAS	
Chaussettes coton vigogne, la paire	-90	Bas coton noir, 2.50, 2.35, 1.95, -.95	-70
Chaussettes laine côte 2x2, en gris, la paire	1.65	Bas coton gris, beige, brun, 2.50	2.35
Chaussettes pure laine, gris et beige, côte 2x2, la p. 1.80	2.25	Bas laine fine, avantageux	1.95
Chaussettes pure laine, gris, qual. solide, la p.	2.50	Bas laine fine, entièrement renforcés, 4.25, 3.95	3.25

BAS laine ou coton, tricotés, côte 1x1, assortiment complet en brun ou noir, pour dames et enfants

Toile blanche pr lingerie, larg. 80 cm., le m. 1.45. 1.35, 1.10, -.90, -.80	COTONNADE	Flanellette rayures ou carreaux, larg. 70/75 cm., le mètre, 2.25, 1.95 à -.60
Toile écrie 1 ^{er} qual. double fil pr drap, larg. 180 150 cm. 3.20-3.10 2.86-2.35	INDIENNE pour enfourrages larg. 150 135 cm. 2.60-2.35 2.25-2.10	VELOUTINE dessous manteaux, larg. 70/75 cm., le mètre, 2.65, 1.65
Laine Chaperon toutes teintés, 4 et 5 fils, l'écheveau, -.75	LAINES	Laine Standard l'écheveau -.46
Laine Etoile l'écheveau -.55	Laine «Zéphyr» en pelote la pelote, -.75	Laine décatie l'écheveau 1.20

MOUCHOIRS	Articles de Ménage
Mouchoirs à carreaux pour enfants, en bleu et rose, -.23	Bols faïence blanche . . . depuis -.28
Mouchoirs jaconas rouge uni, avec bords dessins variés, dep. -.50	Assiettes plates ou creuses, faïence, -.50
Mouchoirs jaune bon teint, garnis bord. petites lignes, 1.25, -.95	Tasses avec sous-tasses décorées, porcelaine, depuis -.65
Mouchoirs à carreaux, bonne qualité, 53/56 cm., -.55	Série de Saladiers faïence blanche, les 6 pièces, 3.85

AUX ARMOURINS S. A.

NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL
Magasin PERRIN, Écluse 14
Blé et graine mélangée. - Avoine. - Blé cassé. - Mals en grain, moulu, cassé. - Farine fourragère. - Son et remoulage. - Son écaillé. - Flocons pomme de terre. - Potentilla
AU PLUS BAS PRIX DU JOUR 5481

H. BAILLOD S. A.
NEUCHÂTEL
Seaux à charbon

BOIS
Toises de bois et cartelages foyard et sapin à vendre. — S'adresser rue du Doubs n° 135, premier étage à droite. 5470
Pressant Pour cause de départ, à vendre un potager avec cocasse fr. 50.-, un canapé fr. 60.- et une grande glace fr. 17.- — S'adresser rue des Terreaux 17, au 1^{er} étage. 5394

Recherchons, pour travail facile et très bien rétribué :
Ouvrières habiles et P2724N
Jeunes filles actives. Salaires progressifs jusqu'à fr. 1.50 à l'heure, suivant rendement. Chambre et pension à l'Établissement, moyennant fr. 5.50 par jour, chambre comprise. Remboursement des frais de déplacement et de passeport à l'arrivée. — S'adresser aux Usines Diélectriques Faubourg de Belfort 25 DELLE (France) 5486

Artisans... Ouvriers... Particuliers...
Tous vos Outils
Fourrures 4349
Articles de ménage
Ustensiles
se trouvent chez
J. BACHMANN
Rue Léopold-Robert 26
5/0 S. E. N. & J. 5/0

A qualité égale aucun avantage avec le change
Fourrures
Il est de toute évidence qu'une Maison s'occupant exclusivement de Fourrures, recevant les pelleteries brutes, les exécutant entièrement dans ses ateliers, les vendant directement sans intermédiaires, n'ayant pas de frais de magasin, n'ayant aucun luxe d'installation...
peut offrir des Fourrures garanties, de confiance absolue, à des prix ne craignant aucune concurrence ! et d'une élégance, d'une qualité, d'un fini irréprochables.
Pour tout ce qui concerne la Fourrure, rien que la Fourrure, dans votre intérêt adressez-vous à
L'Hermine
Ex-fourreur des 1^{res} maisons de Paris
Seule spécialité de la région
Léopold-Robert 28, 2^{me} étage. - Téléph. 2002. - Entrée libre. 5487

Eau de Cologne concentrée extra 5349
le litre, fr. 4.50
le 1/2 L. » 2.50
Sans verre
Flacons à fr. 0.80 et 1.20
Parfums en tubes
Savons de toilette extra, séries à fr. 0.75, 0.90, 1.-
DROGUERIE GÉNÉRALE
1^{er}-Mars 4
La Chaux-de-Fonds et Fleurier

A louer une chambre meublée à personne honnête et travaillant dehors. — S'adresser Paix 97, 2^{me} étage. 5471

A louer de suite ou époque à convenir 2 petits logements de 1 chambre et 1 cuisine. — S'adresser au bureau de La Sentinelle. 5363

Jeune garçon libéré des écoles, actif et de confiance est demandé pour faire les commissions. — S'adresser Bel-Air 20, 1^{er} étage. 5472

Etat civil du Locle
du 29 octobre 1923

Naissances. — Huguenin, Henri-Tell-Germain, fils de William-Adolphe, mécanicien, et de Germaine-Yvonne, née Huguenin-Elie, Neuchâtelois.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds
du 29 octobre 1923

Naissances. — Schönmann, Henri, fils de Paul-Alois, horloger, et de Marthe née Kramer, Bernois. — Ferrier, Lily-Madeleine, fille de Alexandre-Auguste, concierge, et de Laure-Myrtha née Lesquereux, Neuchâteloise. — Huguenin, Odette-Marcelle, fille de Marcel-Adrien, remonteur, et de Emiglia-Albertina née Vigizzi, Neuchâteloise. — Arm, Gilbert, fils de Alfred, horloger, et de Marthe-Marie née Thiébaud, Bernois. — Zaugg, Elianne-Doris, fille de Jean-Victor, mécanicien, et de Rose-Eva née Kernen, Bernoise. — Joly, Abel-Henry, fils de Paul-Alphonse, horloger, et de Juliette-Marie-Lucia, née Chapatte, Bernois et Neuchâtelois.

Promesses de mariage. — Arber, Hans, technicien-mécanicien, Argovien et Neuchâtelois, et Frey, Laure-Angèle, régisseuse, Zurichoise. — Baumann, Auguste-Henry, décolleteur, et Bühler, Elise, cuisinière, tous deux Bernois.

Marriage civil. — Mathez, Roger-André, horloger, et Paroz, Flore-Alice, ménagère, tous deux Bernois.

Décès. — Incinération : Stuedler, Jules-Ulysse, époux de Anna née Köhli, Bernois et Neuchâtelois, né le 14 mai 1859.

Incinération

Mardi 30 octobre 1923, à 15 h. : M. Stuedler, Jules-Ulysse, 64 ans, 5 1/2 mois, Charrière 57, sans suite. Départ à 14 3/4 h. 5378

La vogue... en potagers à gaz
VOGA
Marque suisse
en potagers à bois et combinés
SARINA
Marque suisse
M. & G. NUSSLÉ, succ., fers et quincaillerie, La Chaux-de-Fonds

JURA BERNOIS

BIENNE

Conseil communal. — Dans sa dernière séance, le Conseil a approuvé les plans établis par le Service des travaux publics pour l'aménagement de places de sport au bord du lac. Les travaux se feront par étapes, comme suit : En automne 1923, la place entre la route de Neuchâtel et la plage du Neptune, coût 5,600 fr. ; au printemps 1924, la place entre la rue du Lac et le débarcadère, coût 2,700 fr. ; au printemps 1925, l'emplacement du « Krautkuchen » au Pasquart, coût 10,700 fr.

Le Conseil a en outre autorisé des collectes de dons aux sociétés suivantes : Asile de Mâche, Orchestre de la Ville, Fanfare de Boujean, Fanfare de Madretsch.

Il a en outre conclu un contrat de 10 ans avec la S. A. générale d'assurances de Berne pour l'assurance-accidents et responsabilité civile des élèves et des maîtres de tous les établissements scolaires de la ville. La cotisation annuelle est de 50 centimes par enfant, qui est assuré pour une somme de 1,000 fr. en cas de décès et 5,000 fr. en cas d'invalidité totale. En cas de blessures, les soins médicaux sont payés par l'assurance. La commune est en outre couverte pour la responsabilité civile jusqu'à 30,000 fr. par cas isolé et jusqu'à 100,000 fr. en cas d'accident collectif. Ce projet est dû à l'initiative du camarade Chopard, directeur des écoles, qui s'est dévoué pour mener à bonne fin cette heureuse innovation.

Conseil de Ville. — Le Conseil se réunira jeudi le 1^{er} novembre, à 8 h. du soir, pour procéder à différentes nominations dans des commissions communales, ratifier un contrat d'achat de terrain, attribuer de nouveaux départements à la Direction de l'assistance et prendre connaissance des réponses du Conseil municipal à différentes motions et interpellations.

Journée de la jeunesse. — La collecte en faveur de cette œuvre a produit dans le district de Bienna la somme de 5,100 fr. 65, dont 3,400 fr. 40 ont été versés à la Centrale de Berne et 1,700 fr. répartis à des œuvres de bienfaisance de Bienna.

Conseil coopératif. — L'assemblée des coopérateurs affiliés à l'Union ouvrière a établi samedi, définitivement, la liste des 67 membres qui représenteront les sociétés politiques et syndicales de Bienna-ville et faubourgs, Brügg, Nidau et Prêles. Tous les candidats devaient avoir un minimum d'achat annuel de 600 francs auprès de la Société de Consommation.

Grave accident. — Samedi, M. K. cultivateur, à Schwadernau, était venu en char, à Nidau, chercher un garçon adopté âgé de 10 ans. En rentrant à son domicile, près de Brügg, le cheval prit peur et s'emballa. M. K. et une dame qui avaient pris place sur la voiture, furent projetés contre un mur sans toutefois être fortement blessés, tandis que le pauvre garçon, un nommé Otto Schweingruber, fut lancé entre la voiture et le cheval et reçut de ce dernier un coup de sabot qui lui brisa les côtes, dont une lui perora le cœur. La mort fut instantanée.

Accidents cyclistes. — Un cycliste qui circulait samedi soir à la rue d'Aarberg, ne s'étant pas aperçu des travaux qui se font au passage sous-voie pour la ligne du tramway, faute d'éclairage suffisant, a été violemment projeté à terre et blessé grièvement à la tête.

Dimanche matin, dans une rencontre de deux cyclistes au Faubourg du Jura, un jeune garçon a été si violemment projeté à terre qu'il a fallu lui donner des soins dans une maison voisine.

Après avoir retrouvé ses sens, il a pu reprendre lui-même le chemin de son domicile.

A la Glycine. — C'est en voulant adapter un réchaud à la prise de conduite de lumière électrique — et non à haute tension — que l'ouvrier Paul Roth a été électrocuté samedi matin. Une flamme se produisit — on ne sait encore bien par quelle circonstance, mais probablement à la suite d'un court-circuit — et Roth fut frappé par le courant. Il a succombé une demi-heure plus tard à son domicile.

DELEMONT. — **Déclaration.** — Si cela peut servir de thème à broder au « Devoir », j'ajouterai à ma déclaration de la semaine dernière que depuis plus d'un mois je n'ai envoyé aucune communication à « La Sentinelle ». Le comité du parti élucidera du reste cette affaire. Ce sera là ma seule et unique réponse à ce distingué confrère. Quant à l'inépte pamphlet distribué ces jours derniers, je ne m'y arrêterai pas. Le public a jugé. **G. Mœckli.**

Mise au point. — Nous avons reçu de M. A. Mouttet, prof. à l'Ecole de commerce et avocat-stagiaire, la communication suivante, que nous insérons volontiers. M. Mouttet écrit :

« Afin de dégager sa responsabilité, M. A. Mouttet, professeur, déclare réprouver absolument la campagne menée dans le « Devoir » contre son camarade d'études G. Mœckli, conseiller municipal. Il tient enfin à mettre en évidence le fait qu'il ne s'est plus occupé du tout de la rédaction de ce journal depuis la dernière assemblée de la Fédération libérale, tenue à Moutier, au commencement du mois d'octobre 1923 ».

PORRENTROY. — **Nouvelles diverses.** — Le secrétaire de la F. O. M. H. ayant demandé à l'autorité communale de bien vouloir provoquer une entrevue entre les patrons pierristes et les représentants de la F. O. M. H., celle-ci a lieu mardi à 14 h., à l'Hôtel de Ville. La délégation de la F. O. M. H. présente un rapport sur la situation de l'industrie de la pierre fine et celle faite aux ouvriers pierristes en Ajoie, et les moyens à examiner en commun pour le relèvement de cette industrie dans notre pays.

Le gouvernement cantonal a ratifié la convention relative à l'Ecole cantonale, approuvée à l'unanimité par l'assemblée communale du 26 juillet dernier. On sait que cette convention prévoit les sommes suivantes à verser par la municipalité : 34,200 fr. pour 1923, 36,000 fr. pour 1924, 38,000 fr. pour 1925 et 40,000 fr. pour 1926 et les années suivantes.

Les nouvelles élections des Conseils de prud'hommes ont été fixées au dimanche 18 novembre. Le bureau de surveillance a été composé ainsi :

Patrons (Hôtel de Ville) : MM. Chapuis Alfred, négociant ; Laederer Louis, technicien ; Surdez Lucien, négociant ; Jacquet Célestin, fabricant d'horlogerie ; Fleury Fernand, directeur de Publicitas.

Ouvriers (Halle de gymnastique) : MM. Chavanne Ernest, commis de banque ; Beuchat Ernest, employé de bureau ; Ablitzer Alfred, cordonnier ; Flückiger Charles, typographe ; Perrin Arthur, boîtier ; Ilg Ernest, employé de commerce ; Muller Gaston, monteur électricien.

(Le Jura).

Les membres du parti socialiste sont convoqués sur mercredi 31 octobre, à 20 h. 15, au local, Café du Soleil. Tractanda : Cours d'éducation ouvrière ; rapport sur l'assemblée des militants et du congrès jurassien ; loto ; cotisations ; imprévu. Nous comptons sur tous les membres pour cette assemblée. **Le Comité.**

Au Vallon

ST-IMIER. — **Centre d'Education ouvrière.** — Mercredi, le 31 octobre, notre camarade Alb. Müller, secrétaire de la F. O. M. H., donnera au local habituel (Cercle ouvrier, 1^{er} étage), une conférence avec projections lumineuses traitant le sujet : **Les conquêtes de la photographie en astronomie.** Cette conférence marquera le début de l'activité du programme de cet hiver du « Groupe de la nature » qui se joindra au « Groupe d'histoire » dirigé avec beaucoup de compétence par notre collègue le professeur A. Schneider, sous la présidence duquel nos amateurs d'études historiques se réunissent le premier mercredi de chaque mois.

ST-IMIER. — **Conférence syndicale.** — Il y a quelques mois, nous avions convenu avec le Cartel syndical neuchâtelois qu'au cas où de nos camarades belges ou français feraient des tournées de conférences dans notre contrée, ils s'arrêteraient aussi à St-Imier. Malheureusement, nous apprenons que le camarade Mertens, ne disposant que de deux jours, ne pourra en conséquence donner que les conférences du Locle et de La Chaux-de-Fonds. Nous le regrettons et invitons nos camarades qui peuvent le faire, à profiter de celle de La Chaux-de-Fonds.

Parti socialiste. — Assemblée de la fraction des conseillers généraux et municipaux, mercredi à 20 heures, au Cercle ouvrier. Camarades, membres des autorités, soyez tous à votre poste mercredi et jeudi soir.

COURTELARY. — **Lugubre trouvaille.** — Samedi, on a trouvé sur le territoire de Courtelary, au bord de la route cantonale, derrière les buissons, à quelques mètres de la limite de Cortébert, le corps inanimé d'un homme d'une soixantaine d'années, un nommé Wymann, qui aurait eu comme dernier domicile Les Ponts-de-Martel. Le vendredi soir déjà, il a été aperçu endormi à l'endroit même où il a trouvé la mort. Une bouteille de lysol était près de lui ; en a-t-il absorbé ? On penche à croire qu'il s'agit d'une mort naturelle.

SONCEBOZ-SOMBEVAL. — **Remplacement.** — Par suite de départ de notre camarade Ernest Vuille, député à Tramelan, c'est notre camarade Ernest Pécaut, employé aux C. F. F., qui est appelé à son remplacement au Grand Conseil.

En voilà assez pour donner du stimulant. Et qu'en pensez-vous ? messieurs du parti de l'ordure !

CANTON DE NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL

Centre d'éducation ouvrière. — Séance, mercredi 31 octobre, à 20 heures. Chœurs du Vorwärts. L'Afrique orientale et le Transvaal, avec projections, par M. H. Borle, professeur.

LE LOCLE

CONFERENCE MERTENS. — C'est demain soir, mercredi 31 octobre, à 20 heures, au Temple français, que l'on entendra le citoyen Corneille Mertens, de Belgique, nous causer du mouvement ouvrier de son pays. La notoriété du conférencier doit engager chacun à aller entendre l'exposé si précieux d'un pionnier du mouvement belge. En qualité de vice-président de la Fédération syndicale internationale et de délégué officiel de la Belgique à la conférence internationale du travail de Genève, il aura certainement de bonnes choses à nous dire, et que nous, Suisses, apprécierons comme il le convient.

Une invitation cordiale est adressée à toute la population locloise.

Exposition. — Le peintre Arthur Maire exposera à la Salle des Beaux-Arts du Locle, du 3 au 18 novembre 1923. Sujets : Alpes, Plaines, Jura, études contemplatives.

Situation du chômage. — Sont encore inscrits à l'Office de chômage du Locle, 326 chômeurs totaux, dont 261 hommes et 65 femmes. Diminution depuis le 15 septembre : 27 cas.

Au partiel : 223 chômeurs, 166 hommes et 57 femmes. Diminution depuis le 15 septembre : 58 cas.

135 chômeurs sont occupés sur les chantiers. 31 chômeurs et 37 chômeuses ne retirent pas de secours.

L'Office du travail a enregistré : 413 demandes d'emploi (hommes 322, femmes 91) et 118 offres de places. Il a effectué 103 placements, soit 80 hommes et 23 femmes.

Mise en garde. — Nous avons sous les yeux une de ces fameuses lettres que de mystérieux individus de Barcelone envoient à des personnes de la région et qui ont déjà préoccupé les journaux. Celle que nous avons ce jour est datée du 26 octobre et offre à un commerçant de notre ville 260,000 francs, s'il consent à aider à sortir d'une situation délicate. Il va sans dire que c'est une vaste escroquerie qui menace les gens crédules. Puisque ces gens dégoûtants poursuivent leur œuvre répugnante malgré la recommandation parue dans la presse de la région, il y a déjà quelque temps, nous adressons un sérieux garde-à-vous à ceux qui seraient tentés de faire des expériences désagréables en entrant en relation avec ces louches personnages.

Le radium. — Jeudi 1^{er} novembre, à 20 heures, à la Salle de chant du Nouveau Collège, Henri Perret donnera une conférence avec projections lumineuses sur : **Le radium.**

Vol. — Samedi soir, entre 7 h. et 8 h. 30, un ou plusieurs individus ont pénétré chez M. Grange, combustibles, et ont emporté la caisse. Arrivés vers le nouveau terrain de football, les voleurs forcèrent la caisse, mais, pour comble, il n'y avait plus d'argent, celui-ci ayant été retiré peu de temps auparavant. Il y avait toutefois deux obligations du Cercle ouvrier qu'ils ont eu soin de garder.

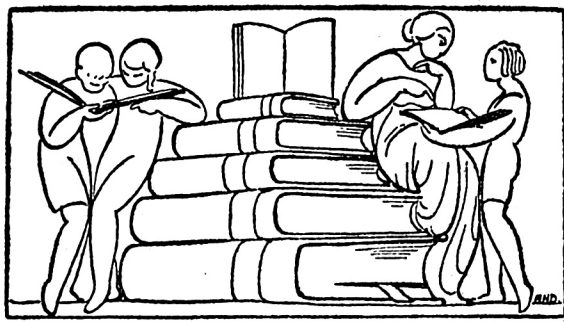
La gendarmerie fait d'actives recherches, sans résultat jusqu'à ce jour.

Société de chant Espérance ouvrière. — Le Comité est convoqué pour ce soir mardi 30 courant, à 19 h. et demie, à seule fin de prendre une décision. Urgent.

Bulletin météorologique des C. F. F.

du 30 octobre 1923 (7 h. du matin)

Alt. en m.	Stations	Temp. centig.	Temps	Vent
280	Bâle.....	10	Très beau	Calmé
543	Berne.....	8	Couvert	»
587	Coire.....	7	Très beau	»
1542	Davos.....	0	»	»
632	Fribourg.....	8	Cq. nuages	»
394	Genève.....	12	Couvert	»
476	Glaris.....	5	Très beau	»
1109	Götschenen.....	10	»	»
566	Interlaken.....	8	Brouillard	»
995	La Chaux-de-Fds.....	8	Très beau	»
450	Lausanne.....	11	Couvert	»
208	Locarno.....	13	Très beau	»
276	Lugano.....	12	»	»
439	Lucerne.....	8	»	»
398	Montreux.....	10	»	»
482	Neuchâtel.....	10	Brouillard	»
505	Ragatz.....	8	Très beau	»
673	Saint-Gall.....	7	»	»
1856	Saint-Moritz.....	2	»	»
407	Schaffhouse.....	8	Brouillard	»
537	Sierre.....	4	Très beau	»
562	Thoune.....	10	»	»
389	Vevey.....	5	»	»
1609	Zermatt.....	10	»	»
410	Zurich.....	8	Nébuloux	Calmé



LES LIVRES

Les Jacques¹⁾

C'est une histoire du temps passé que nous raconte joliment Fanny Clar. Elle est presque aussi vieille que la belle légende de Guillaume Tell ou que l'histoire des trois Suisses de la prairie du Grütli.

En ce temps-là, les Jacques étaient asservis, raçonnés et humiliés par les Seigneurs de l'époque, comme l'étaient chez nous les habitants de ces trois petits pays qui bordent encore le lac des Quatre-Cantons. La colère grondait en eux cependant que les coups de cravache balafraient leurs visages, que leurs princes arrachaient de la couche nuptiale les plus jolies filles du peuple ou jetaient en pâture aux chiens les corps encore vivants de leurs sujets.

« Les Jacques » est l'histoire d'une révolte payenne au lendemain de la bataille de Poitiers. Cette histoire a pour théâtre la terre voisine de France. A l'époque de la jacquerie, dont Fanny Clar nous entretient, les moeurs sont là-bas pareilles à celles d'ici : les puissants du moment et le clergé y vivent du produit du travail du peuple ; ils sèment la révolte par leurs excès et s'attirent des vengeances par leur cruauté.

Ce qui fait le charme de ce récit c'est encore davantage la manière de le raconter que ses pé-

ripéties elles-mêmes. L'auteur a su créer une série de personnages populaires auxquels vont d'emblée la sympathie du lecteur. Puis l'auteur les fait évoluer dans une succession d'aventures qui rendent le roman attachant. Du reste, notre camarade Fanny Clar, qu'il n'est plus nécessaire de présenter à nos lecteurs, écrit cette histoire dans la langue claire, limpide et émue que nos lecteurs de la page du samedi « La vie au foyer » apprécient hautement ; elle rend le récit intensément vivant par des qualités de style qui lui donnent la couleur de l'époque.

Il n'en faut pas davantage pour nous donner l'envie de lire le livre de notre amie.

Ajoutons encore que Fanny Clar écrit les histoires de la « douce France » à la manière qui n'est pas celle des écrivains nationalistes, mais bien la sienne. A lire « Les Jacques » on s'émue à leurs souffrances parce qu'elles furent celles des hommes de même condition dans tous les pays à cette époque-là et celles encore des opprimés de notre temps.

« Les Jacques » initient le lecteur à la misère des hommes du temps passé et portent en eux la revendication éternelle des asservis de tous les temps. La manière seule a changé, les sentiments qui font agir sont restés les mêmes. Pour le vérifier, écoulez plutôt cette triste complainte qui servait de cri de ralliement aux « Jacques » :

*Pourquoi nous laissons-nous dommer ?
Mettons-nous hors de danger.
Nous sommes hommes, comme ils sont ;
Des membres avons comme ils ont ;
Un aussi grand cœur nous avons,
Et autant souffrir nous pouvons.*

Merci à notre amie de nous l'avoir si bien dit.

Abel VAUCHER.

ECHOS

A propos de la Bible

Il paraît qu'en Angleterre, la liberté de l'édition n'existe pas quand il s'agit du texte des Saintes Ecritures. C'est une propriété de la Couronne. N'ont le droit d'en faire des publications que les

Universités d'Oxford et de Cambridge et l'Imprimerie royale.

A propos de la Bible, M. Paul-Louis Hervier rapporte, dans la « Nouvelle Revue », qu'un Anglais a eu la curiosité et la patience de faire les calculs suivants : La Bible (édition anglaise) contient 3,566,480 lettres ; 810,697 mots, 31,175 versets, 8,189 chapitres et 66 livres. Le psaume le plus long est le 119 ; le plus court, le 117. Le nom de Dieu est cité 46,627 fois, mais pas une seule fois dans le livre d'Esther.

L'âge du chef-d'œuvre

A quel âge les écrivains ont-ils produit leur chef-d'œuvre ? Sans accorder à la statistique plus de confiance qu'elle n'en mérite, on peut cependant, pour répondre à cette question, faire quelques calculs.

Atala et le **Génie du Christianisme** qui furent la gloire de Chateaubriand sont des œuvres de sa trentième année.

En 1837, c'est-à-dire alors qu'il avait 35 ans, Victor Hugo avait déjà donné ses *Odes, les Orientales, les Feuilles d'Automne, Notre-Dame-de-Paris*.

Lamartine avait 30 ans quand parurent en 1820 *les Méditations*.

La Maison du Chat qui pelote, Eugénie Grandet, **L'Illustré Gaudissart**, virent le jour, la première en 1830, les deux autres en 1839, c'est-à-dire quand Balzac n'avait pas 35 ans.

Les Fleurs du Mal sont de 1857 ; Baudelaire avait 36 ans.

Madame Bovary date de 1857, époque à laquelle Flaubert avait 36 ans. Charles Dickens avait 25 ans quand il écrivit *Pickwick Papers*, et Xavier de Maistre 31 ans, quand il donna le **Voyage autour de ma chambre**. Alfred de Musset avait publié les œuvres qui devaient lui survivre avant d'avoir atteint 35 ans. Dante avait 27 ans quand il composa **La Vita Nuova**, et Goethe 25 quand il écrivit *Werther*.

Thomas Hardy, l'illustre écrivain de qui l'Angleterre vient de célébrer le 90^{me} anniversaire, s'est imposé à 33 ans ; sir Arthur Conan Doyle à 28 ans ; H.-G. Wells à 29 ans ; John Galsworthy à 31.

M. Barrès avait 29 ans quand fut édité en

1897 **Sous l'œil des Barbares**. L'année suivante il donna **Un Homme libre** et en 1891 le **Jardin de Bérénice** : il n'avait pas encore 30 ans.

M. Georges Courteline a donné à 25 ans **Les Gaietés de l'Escadron**, Jules Renard à 30 ans **Poils de Carotte**.

Tous, on le voit, ont donné le meilleur d'eux-mêmes entre 20 et 35 ans et, généralement, aux alentours de la trentième année.

Faut-il pour cela, dit le *Mercur de France*, que ceux de nos écrivains contemporains qui ont dépassé cet âge et qui n'ont pas encore donné au monde un chef-d'œuvre se lamentent ? Qu'ils auraient tort ! Rabelais n'avait-il pas 49 ans quand il commença *Gargantua*, et Cervantès 57 quand il acheva la première partie de *Don Quichotte* ?

BIBLIOGRAPHIE

« **La politique économique et la situation de la classe ouvrière en Russie soviétique** », par Th. Dan, membre du Comité central du Parti ouvrier social-démocrate de Russie. Traduction de J. Antoine. Edition l'Eglantine, 10, rue Jos. Stevens, Bruxelles. Un volume, fr. 2.—

Ce petit livre imprimé sur de très beau papier « Bible » est l'œuvre de Dan, le leader du parti menchevik russe.

Après avoir passé plusieurs années dans les prisons soviétiques, Dan, condamné au bannissement, a mis son exil à profit, pour opposer au marxisme dévoyé de Lénine, les principes de Marx tels qu'ils furent interprétés par Plekhanov, Martof et la brillante pléiade des théoriciens slaves où Dan lui-même acquit tant d'autorité par ses travaux scientifiques.

Dans son nouveau livre, en ne faisant usage que de documents officiels communistes, le chef des menchevicks russes s'est attaché à démontrer que chez Lénine et ses amis, la théorie fut la servante soumise de la pratique. Il montre la singulière fécondité des communistes dans la création de nouvelles thèses, chaque fois que les faits les obligent à abandonner les principes devenus caducs.

POUR LE TERME

Machines à coudre

de tous systèmes, derniers perfectionnements, cousant en avant et en arrière
GARANTIE SÉRIEUSE sur FACTURE

Potagers économiques

brûlant tous combustibles, marche parfaite, four extra 5269

VOYEZ NOS VITRINES

MAGASIN CONTINENTAL

2, Rue Neuve et Place Neuve
LA CHAUX-DE-FONDS
Maison de confiance et d'ancienne renommée vendant bon et bon marché

L. TIROZZI

21, LÉOPOLD-ROBERT, 21

Porcelaines Services de table, à déjeuner
Plats à dessert, Tasses fantaisie

FAIENCE Garnitures de toilette, Etagères de cuisine
Plats à gâteau, Fromagères

CRISTAUX Services de table taillés et gravés
Services à liqueurs, Vases à fleurs

VERRERIE Services de table taillés et gravés
Coupes à fruits, Sucreries, Compotiers

Coutellerie Couteaux de table et à dessert
Services à découper, etc. 1293

Articles de ménage Tout ce qu'il faut pour la cuisine

GRAND CHOIX PRIX AVANTAGEUX

POUR LE TERME

Secrétaires - Lavabos

Armoires à glace - Lits complets

Buffets à 1 et 2 portes

Buffets de service - Tables à ouvrage

Sellettes - Guéridons, etc.

Crins - Laine - Plumes - Duvets

Capok 5267

Coutils à matelas

MAGASIN CONTINENTAL

2, Rue Neuve et Place Neuve
LA CHAUX-DE-FONDS
Maison de confiance et d'ancienne renommée vendant bon et bon marché

J. Véron, Grauer & Co
La Chaux-de-Fonds 8251

TRANSPORTS INTERNATIONAUX



Déménagements - Garde-meubles

DAMES Marcel Jacot

trouveront les meilleures spécialités hygiéniques et conseils discrets au Dara-Export, Rhône 6303, Genève. 4339
Tapissier-Décorateur Serre 8 Téléph. 15.51
Rideaux 2515

Chacun sait

5247

que les

Manteaux de dames et jeunes filles

Robes et Jaquettes

du Magasin

A la Confiance

Rue de la Serre 10

se distinguent par leur coupe élégante, leurs tissus de très bonne qualité, leurs dessins modernes et

leurs bas Prix

CHOIX CHROMÉ!!!

Fiancés!

commandez vos 5355

Plaques émaillées

Au Magasin

U^{ve} J. BACHMANN

Léopold-Robert 26 - Prix très avantageux

Boucherie-Charcuterie

Premier-Mars 11^a 4965

Tous les jours

Boudin frais

Se recommande, J. FRUË.



„A LA VIOLETTE“
M^{lle} C. BILLOD
CORSETS et LINGERIE SUR MESURES
La Chaux-de-Fonds - Léopold-Robert 58 1^{er} étage 4832

ZWIEBACKS AU MALT

Pâtisserie A. NEURY Paix 90 Téléph. 21.56

Société des **AMIS DES ARTS**

La Chaux-de-Fonds

XXVII^{me} EXPOSITION

Hôtel des Postes 2^{me} étage 5141

Ouverte du 14 octobre au 11 novembre

la semaine, de 10 à 12 heures et de 13 à 17 heures; le dimanche, de 9 à 12 heures et de 14 à 17 h.

Entrée fr. 0.50

Des actions de fr. 5.— donnant droit d'entrée permanente à l'exposition et au tirage de la loterie finale d'œuvres d'art peuvent être souscrites à l'entrée de la salle. P2234 5C

POUR LE TERME

Glaces

Tableaux :: Panneaux

en toutes grandeurs et prix 5270

Régulateurs

avec nouvelles sonneries cabinets et mouvements soignés

MAGASIN CONTINENTAL

2, Rue Neuve et Place Neuve
LA CHAUX-DE-FONDS
Maison de confiance et d'ancienne renommée vendant bon et bon marché

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

11

Le Docteur Harambur

PAR

J.-H. ROSNY

(Suite)

— Ne me taquinez pas là-dessus, s'écria Gasque dont le teint jaunissait de dépit; une fille de cet âge n'a pas d'autre volonté que celle de ses parents... Vous me l'avez promise, et je l'aurai, ajouta-t-il d'un air sombre.

Et l'on vit sa figure se transformer, devenir terrible. Il avait comme cela des passions furieuses, une méchanceté subite et absurde capable de le mener au crime. Mme Harambur ne se laissa pas intimider. Elle fixa sur lui ses yeux verts, et, tandis qu'il palissait en grommelant, elle le domptait.

— Vous épouserez Anna-Claire quand Thomas aura épousé Marguerite.

— Alors Thomas épousera Marguerite, quand je devrais...

Il n'osa achever, mais elle comprit à son regard que rien ne l'arrêterait. Ce mariage avec Anna-Claire, c'était toute sa vie, la récompense promise à ses efforts, à son dévouement pour les Harambur. Et l'on sentait bien que les paroles menaçantes qu'il prononçait n'allaient pas seulement à Pascal, mais qu'elles visaient les Harambur eux-mêmes, dans le cas où ils ne l'aideraient pas au gré de ses desirs.

— Mon cher Gasque, dit Mme Harambur, quand vous corrigerez-vous de ces façons de loup? J'ai autant d'intérêt que vous à voir Thomas épouser Marguerite, et, cependant, je m'efforcerais de n'en rien laisser voir.

Il se rappela sans doute quelque vieille histoire où il avait été le complice de cette femme, car il murmura :

— Je sais qu'on peut se fier à vous, vous êtes habile.

L'habileté consiste à se servir des circonstances, non à les forcer, dit-elle... Je veux croire qu'il y a quelque chose entre Pascal et Marguerite; seulement, pourquoi se presser, les choses s'arrangeront peut-être toutes seules. Pascal est l'ami de Thomas.

— Et Thomas, dit Gasque, le croyez-vous bien sûr? Tous ces gens-là ont des idées singulières... Mme Harambur tressaillit. Gasque, dans sa brutalité, touchait juste. Le plus grand danger résidait dans Thomas lui-même, capable, par une générosité qu'elle jugeait imbécile, de se sacrifier pour Pascal. Tout de suite elle aperçut les moyens à employer.

— Il ne faut pas qu'ils sachent où se trouve Thomas. Mon fils n'aime pas beaucoup écrire des lettres. C'est par faveur spéciale que j'ai obtenu qu'il me tiendrait au courant de semaine en semaine.

— Très bien! dit Gasque, vous leur donnerez des adresses fausses.

— C'est cela. Nous gagnerons du temps ainsi et j'écrirai, moi, à Thomas.

— Vous le brouillerez avec Pascal?

— J'y tâcherai. En attendant, je veux savoir où en sont nos amoureux. Anna-Claire me servira.

— Anna-Claire?

— N'est-elle pas l'amie de Marguerite?

— Mais, se prêtera-t-elle?

— Elle n'aura pas besoin de se prêter. Je vais l'envoyer chez les Arbiade, à peu près à l'heure du rendez-vous, et sans rien lui dire. Je saurai beaucoup en l'interrogeant.

Elle poussa le bouton d'une sonnerie. La vieille Périne se présenta.

— Dites à Mlle Anna-Claire de venir ici.

La bonne vieille hésita :

— C'est qu'elle est auprès de monsieur, et que monsieur se fâche quand on le dérange.

— C'est bien. J'irai la trouver. Venez-vous, Gasque?

VI

Le laboratoire du docteur

Le docteur Harambur, en effet, se trouvait avec Anna-Claire dans son laboratoire. Il dictait des notes, elles les écrivait. Parfois, elle levait la tête, arrêtait sa plume, demandait une explication. Harambur, de sa voix mordante, la donnait. Tout était désagréable en lui : ses phrases, ses gestes, les expressions de sa physionomie, et pourtant Anna-Claire l'écoutait avec la plus vive attention, lui faisait des objections de pur bon sens qui irritaient le savant.

— Cette question est sottise... Votre interruption est absurde... Si vous aviez réfléchi deux minutes... Avec votre tête d'oiseau!...

Telles étaient les aménités dont il accueillait le plus souvent les questions de la jeune fille. Elle ne s'en émouvait pas. Il finissait même par éprouver lui-même qu'elle avait eu raison, voire par la remercier. Car, en dépit de sa mauvaise humeur, de son exécration caractère, il montrait une bonne foi inflexible pour tout ce qui regardait la science.

Sereine devant ce docteur bourru, Anna-Claire était une grande belle fille blonde. Les pommettes s'avancèrent un peu; les yeux, légèrement bridés, possédaient une finesse exquise; le front était haut, fier, audacieux même. Toute sa personne exhalait la vie et la santé.

Heureuse de dépenser son aimable vigueur, on la trouvait toujours alerte, chantant à pleine voix ou chantonant. Elle répandait autour d'elle comme une atmosphère de joie, de plénitude et de bonté.

Cette horrible maison des Harambur, lugubrement isolée des autres par l'épouvante plus que par la distance, résonnait de cette ardeur de vie, comme une morne cage sous un vibrant oiseau.

Le docteur ne pouvait se passer d'elle, sans qu'on sût exactement si c'était par affection ou par égoïsme. Car elle lui servait de secrétaire, époussetait le laboratoire; rangeait les microscopes, les fins outils; nettoyait, entretenait les piles; faisait les coupes fines.

Sensible à l'excès, elle s'était refusée, avec la dernière énergie, à assister aux expériences d'Harambur sur les animaux vivants. Il avait eu beau railler, elle avait tenu bon.

Et, si le docteur persévérait à lui faire part des résultats intéressants qu'il obtenait dans ce genre d'expériences, elle ne manquait jamais de s'indigner, de protester. Elle admirait le génie d'Harambur, mais se permettait des critiques d'ordre moral, élevant au-dessus de la science la justice et la bonté. Harambur ricanaît, montrait les animaux qui se dévorent entre eux, et le crime tout au long de l'histoire.

(A suivre).

Temple Français, LE LOCLE

MERCREDI 31 octobre, à 20 heures

CONFÉRENCE PUBLIQUE

donnée sous les auspices du Cartel syndical du canton de Neuchâtel

Orateur : **M. Corneille MERTENS**

Secrétaire général de la Commission syndicale du Parti ouvrier et des Syndicats indépendants de Belgique ; Vice-président de la Fédération syndicale internationale ; Délégué officiel de la Belgique à la Conférence internationale du Travail de Genève.

SUJET : 5460

Le mouvement ouvrier belge
(Son œuvre d'éducation ouvrière. Ses réalisations pratiques)

La population locloise est cordialement invitée à cette conférence
Cartel syndical du canton de Neuchâtel.

Le Locle Bureau d'Assurances Le Locle

WILLIAM JACOT FILS

Rue de la Côte 18 Téléphone 193

Incendie - Accidents
Responsabilité civile
Vol avec effraction

3480



Chaussures Alph. MOIRANDAT

Rue du Chemin-de-fer, ST-IMIER

Chauss. hommes, noires, bouts vernis, tous les n ^{os}	fr. 24.50
Chaussures enfants	10.50
Mollères rouges, dames, talons hauts	23.—
Pantoufles enfants, fourrées	1.60
Pantoufles du n ^o 30 au 35	1.95

Grand assortiment dans tous les articles, à très bas prix.


Pommade pour chaussures, semelles, talonnettes, lacets de souliers cuir, soie et crin. — Bas et chaussettes. — Laine Schaffhouse, toutes teintées, à 75 ct. l'écheveau.

5473 Se recommande au mieux.

TOUTE LA MUSIQUE...


que vous aimez, selon vos goûts et vos aptitudes, aux prix d'au-trefois, est en magasin. Demandez un choix.

Catalogues à disposition



Reinert

Rue Léopold-Robert 50, La Chaux-de-Fonds (Banque fédérale) 4945



Une nouvelle cure se fait avec grand succès pour les maladies nerveuses, sciaticque, goutte et rhumatismes, avec l'emploi de l'appareil électro-galvanique „Wohlmuth“.

5487

Demandez à votre médecin et commandez les prospectus gratuits chez **F. Oberholzer**, représentant général, Bernastr. 71, Berne.

On achète

SIDE-CAR

Motosacoche, dernier modèle. — Faire offres avec prix et désignation, sous chiffre 5488, à l'Administration de **La Sentinelle**.

5488

HALLE aux TAPIS

SPICHIGER & C^o

38, Rue Léopold - Robert, 38

Reçu un grand choix de 5474

TAPIS

Linoléums

RIDEAUX STORES

Vitrages

encadrés et au mètre

Descentes de lit

NATTES DE CHINE

Milieux de salon

Toiles cirées

Milieux en linoléum

SCALA

FOLIES DE FEMMES

La traversée de la Manche

par Tiraboschi

APOLLO

A l'écran

A BRIDE ABATTUE

avec Harry Carrey

5462 Drame d'aventures.

Sur la scène

L'Homme Hydrant

Phénomène unique

L'Homme Hydrant a engagé un pari de 500 Francs pour la soirée de MARDI. Il doit absorber 100 verres d'eau en public après son exhibition sur la scène.

Prix réduits dans les deux établissements

MODES

M^{me} JANE COTE 18

LE LOCLE

Toutes les dernières nouveautés sont arrivées

Choix immense et varié à des prix des plus modérés 5435

Feutres souples

Jolies séries de Velours à fr. 9.90, 15.—, 19.50

Gants Bas Pochettes

AU PROGRES

La grande spécialité de confections pour dames et fillettes

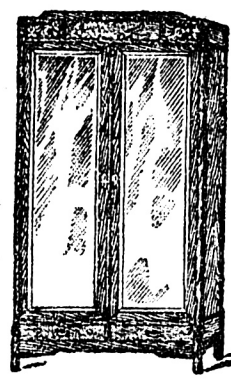
Jaquettes de laine

jolie façon à col châle et ceinture, pouvant se porter pour le sport et pour la ville; se fait en vieux bleu, gris perle, nattier, cyclamen, beige, rouille, turquoise, cerise, marine et noir,

FR. 14.85 5480

Voyez notre immense choix en

Chambres à manger - Chambres à coucher



DIVANS - FAUTEUILS - SECRÉTAIRES - LAVABOS - TOILETTES - ARMOIRES A GLACE - BUFFETS DE SERVICE - TABLES A COULISSES - CHAISES - DESCENTES DE LIT - COUTIL MATELAS - SARCENETS - PLUMES - CRINS - RESORTS - TABLEAUX - GLACES

Toute notre marchandise est garantie sur facture

VOYEZ NOS PRIX

Adressez-vous en toute confiance au **MAGASIN DE MEUBLES**

C. BEYELER FILS

INDUSTRIE 1 Maison fondée en 1896 TÉLÉPHONE 21.46

Corsets

Soutiens-gorge sur mesure. Réparations, lavages. Prix très modérés. — **Esther Silbermann**, Place du Marché 6 (1^{er} étage), La Ch.-de-Fonds. 5093

Chemises de travail

avec et sans col depuis le meilleur marché fr. 4.75 au plus soigné

Chemises de mécaniciens et serruriers


depuis fr. 5.75, qualité supérieure

Se recommande. 4029

ADLER

LA CHAUX-DE-FONDS Rue Léopold-Robert 51

REPLACEZ les vieux baldaquins disgracieux par nos Garnitures de rideaux, en laiton, du PLUS BEL EFFET



M. & G. NUSSLÉ, SUCC. Fers et Quincaillerie

LA CHAUX-DE-FONDS — Rue du Grenier 7

ENVOI AU DEHORS CONTRE REMBOURSEMENT

5371

COMMISSION SCOLAIRE de La Chaux-de-Fonds

Conférence Publique

Mardi 30 octobre 1923 à 20 1/4 h. précises à l'Amphithéâtre du Collège primaire

SUJET : 5463

La littérature pour l'enfance et la jeunesse

par M. le past. **Louis Huguenin** de Paris

7 - Versoix - 7

Cognac coupage, 5273	Le litre 3.50
Cognac vieux,	6.50
Fine champag.,	11.50
Gentiane pure,	9.—
Kirsch coupage,	3.50
Kirsch pur,	5.—
Lie vieille,	5.25
Marc de fruits,	2.—
Marc suisse pur,	3.—
Marc Bourgogne,	9.50
Prune,	2.50
Rhum coupage,	3.90
Rhum vieux,	6.75

5% S. E. N. & J. 5%

Ch. SANTSCHI-HIRSIG.

Ma spécialité :

MANTEAUX

imperméables pr hommes et dames, caoutch. et gabardine 29.—

PÉLERINES

caoutchouc et molleton pour hommes et enfants, depuis 14.50

MANTEAUX

imperméables pour dames, tissu ciré, noir et rouille, tr. mode pr messieurs pardessus raglan gabardine, entièrement doublé tartan 55.—

Madame **Marguerite Weill**
Rue Léopold-Robert 26
2^{me} étage
LA CHAUX-DE-FONDS
4417 Téléphone 11.76

Achat aux meilleurs PRIX

DÉCHETS

OR, Argent Platine J.-O. Huguenin — Essayeur-Juré, Serre 18

Chambre A louer jolie chambre meublée, au soleil, chauffage, électricité; à la même adresse, à vendre un petit lit d'enfant, émaillé blanc, ainsi qu'un pupitre. — S'adresser rue Numa-Droz 130, au rez-de-chaussée à gauche. 5415



Faites réparer vos Chaussures

au magasin 1721

Soder-Von Arx

2, Place Neuve, 2

Persil

la lessive automatique (épargne du temps et de l'argent)

Henkel & Cie. S. A., Bâle, 4057

A L'OCCASION DU TERME

adressez-vous à la

Maison Baehler

qui se chargera de tous

Déménagements et Installations

concernant l'eau, le gaz, l'électricité, 1288 chauffage central, chambre de bains, etc. au plus vite et aux meilleures conditions

Tél. 9.49 Léopold-Robert 39

Revue du jour

La Chaux-de-Fonds, le 30 octobre 1923.

Les événements de Saxe prennent une tournure exceptionellement grave. Le Cabinet de Berlin, dominé par l'idée de l'unité du Reich, à tout prix, recourt à la manière forte. Il envoie à Dresde un nouveau commissaire, le Dr Heintze, ancien ministre et fait expulser le cabinet de coalition socialiste-communiste. Quand on sait avec quelle mansuétude sont traités les « réacs » kaiserophiles de Munich, on se demande à quels mobiles obéissent les chefs de l'Empire. Il y a quelque chose de pourri dans la bourgeoise République allemande ! L'émotion est grande chez les socialistes.

La crise sociale qui se greffe sur les faits politiques n'apparaît pas toujours avec une clarté fulgurante à nos yeux d'étrangers. Des témoignages directs nous prouvent qu'une tragédie indécible frappe le peuple allemand. La faim et le froid déciment des agglomérations de millions d'êtres humains. Le navrant spectacle de la famine russe recommence à nos portes.

En Rhénanie, malgré ses proclamations, le mouvement séparatiste ne progresse plus. Par contre, les scènes de pillage et de brigandage continuent.

R. G.

Un nouveau commissaire du Reich A Dresde, les ministres sont expulsés de leurs bureaux

BERLIN, 30. — Le chancelier du Reich a nommé le commissaire d'empire pour la Saxe en la personne de M. Heintze, ancien ministre.

Au sein du parti socialiste, les événements de Saxe sont envisagés avec un grand mécontentement. On dit dans les milieux parlementaires socialistes qu'au besoin les ministres socialistes pourraient se voir obligés de tirer les conséquences des événements de Dresde.

DRESDE, 30. — Le nouveau commissaire, M. Heintze, a cherché lundi à constituer un gouvernement provisoire. Cette tentative a échoué. Les ministres saxons destitués en vertu du nouveau décret se refusent à abandonner leurs locaux et ils sont contraints par force de quitter leur service.

Lundi après-midi, des troupes de la Reichswehr ont occupé les bâtiments publics, les bâtiments ministériels et de la Diète. Une proclamation du commandant interdit jusqu'à nouvel ordre toutes les assemblées populaires et rassemblements en Saxe.

L'occupation des ministères s'est effectuée de la façon suivante : Tous les ministères du gouvernement saxon ont été occupés durant l'après-midi par la Reichswehr. Des patrouilles militaires conduites par deux officiers ont arrêté les ministres de Saxe et les ont conduits hors des bâtiments ministériels, puis ils ont été remis en liberté. Au ministère des finances, M. Böttcher, ministre, a déclaré qu'il s'agit d'une violation de la constitution du Reich et qu'il ne céda que devant la violence. Lors de l'occupation du Palais de la Diète par la Reichswehr, la salle du groupe communiste a été occupée. Le commissaire civil Meier se retirera mardi.

A Freiberg, le nombre des morts s'élève à 27. A Zwickau, une grève de protestation d'un jour a été décidée.

Une ordonnance du président du Reich

BERLIN, 30. — Wolff. — Le président du Reich a fait publier l'ordonnance suivante :

En vertu de l'article 48 de la Constitution du Reich, j'ordonne, en vue du rétablissement de l'ordre et de la tranquillité publics dans le territoire de l'Etat libre de Saxe, ce qui suit :

1. Le chancelier du Reich est autorisé, pour la durée de la validité de cette ordonnance, à destituer des membres du gouvernement saxon et des autorités du pays et des communes et de charger d'autres personnes de la direction des affaires. L'ordonnance ne s'applique pas aux juges des tribunaux ordinaires. L'ordonnance concernant les mesures prises en date du 26 septembre 1923 pour le rétablissement de l'ordre et de la tranquillité publics sur le territoire du Reich ne subit de ce fait aucune modification.

2. Cette ordonnance entre en vigueur dès sa publication.

Le Comité du parti socialiste et le conflit saxon

BERLIN, 30. — Le Comité du parti socialiste a pris lundi une décision qui dit notamment :

Nous considérons que l'attitude des communistes de Saxe est incompatible avec le droit de la République et nous pensons qu'après le coup de main de Hambourg et après la distribution des feuilles volantes communistes à Dresde, le maintien des communistes dans le gouvernement est impossible.

Nous considérons que l'attitude du chancelier, Dr Stresemann, à l'égard de la Saxe, n'est pas justifiée. C'est avec plus de raison que le gouvernement bavarois aurait dû être destitué et qu'un commissaire du Reich aurait dû être institué à Munich.

EN RHENANIE

DUISBOURG, 30. — Wolff. — Par suite de l'attitude des autorités belges d'occupation la situation s'est aggravée. Les séparatistes ont obligé les commerçants, sous la menace de leurs revolvers, à accepter de faux billets de banque.

A Dusseldorf, une bande d'individus suspects a pillé une fabrique de liqueurs. Ses tonneaux d'alcool à 90° ont été défoncés et consommés sur place, un jeune homme de 15 ans est resté mort sur le carreau. Des scènes de pillage se sont aussi produites à Mulheim. Les vols de charbon continuent sur le carreau des mines et les propriétaires ont demandé l'envoi de troupes françaises.

A Mayence, au cours de la nuit dernière, une bande armée a fait irruption dans une imprimerie où est imprimé le papier-monnaie nécessaire à la ville. Les bandits ont volé des coupures non valables pour plus de 100 milliards de marks.

DERNIÈRE HEURE

Les syndicats saxons proclament la grève générale de trois jours

BERLIN, 30. — Wolff. — On mande de Dresde à la « Gazette de Voss » que les organisations principales de l'Union allemande des syndicats, de la Fédération Asa, de l'association allemande des fonctionnaires, ainsi que des partis socialistes et communistes de Saxe, ont tenu lundi matin une séance commune et décidé de proclamer une grève générale de trois jours en Saxe.

Après Stinnes, Krupp L'accord est signé avec les Alliés

DUSSELDORF, 30. — Havas. — Aux termes de l'accord qui vient d'être signé entre M. Krupp et la mission interalliée, l'industriel allemand s'engage à payer l'arriéré de l'impôt sur les charbons, moitié en espèces immédiatement et moitié par paiements échelonnés.

M. Krupp doit de plus réserver aux Alliés 20 % de la production de ses mines.

D'autre part, une convention a été également conclue entre M. Vidal, directeur des services de la navigation sur le Rhin, et les autorités allemandes du canal Rhin-Herne. Le personnel allemand reprend dès maintenant le travail. En outre, la convention stipule que les bateaux naviguant pour la France et la Belgique seront exemptés des droits d'éclusage.

Les usines recevront la possibilité d'éviter une prolongation du chômage pour environ 75,000 ouvriers et employés des dites usines et des mines.

95,000 chômeurs à Dusseldorf

DUSSELDORF, 30. — Havas. — La menace des industriels rhéno-vestphaliens de fermer leurs usines et leurs mines lundi n'a pas été mise à exécution. Les industriels ont reconnu plus sage de ne pas interrompre le travail de leurs établissements. Le pillage opéré chez Krupp à Essen leur avait donné d'ailleurs à réfléchir et leur avait montré qu'un lock-out se retournerait tout d'abord contre eux-mêmes. La visite rendue ces jours derniers au général Degoutte par les représentants des syndicats ouvriers et mineurs leur avait également donné à penser que les ouvriers n'accepteraient pas le lock-out et ne reculeraient pas devant « une prise en régie » des établissements abandonnés par leurs propriétaires. L'annonce que des accords allaient être conclus avec les autorités d'occupation a fait renaître l'espoir d'une amélioration prochaine de la situation.

Les directeurs des usines Krupp ont déclaré qu'ils ne procéderaient au renvoi d'aucun de leurs ouvriers, mais la reprise du travail se heurte encore à des difficultés, dont la plus importante est toujours le manque de moyens de transport.

Dusseldorf, centre de l'industrie de luxe et de l'industrie de transformation, mettra plus longtemps à retrouver son équilibre que les autres villes de la Ruhr. Le nombre des chômeurs s'élève actuellement à 95,000 et les désordres continuent toujours dans les faubourgs. Des commerçants se sont mis maintenant à distribuer gratuitement des vivres à tous les individus qui se présentent dans leur boutique pour en demander. Les boulangers annoncent que durant les troubles, il ne sera plus fait de pain blanc, mais seulement du pain noir. Les commerçants ont formé une police d'auto-protection qui coopère avec la police au maintien de l'ordre.

La presse socialiste interdite en Bavière

MUNICH, 30. — Wolff. — M. von Kahr a interdit la « Munchner Post », l'organe principal du parti socialiste. La « Schwäbische Volkszeitung » a été interdite pour huit jours.

Un don du Pape

ROME, 29. — Le Pape a fait un don de un million et demi de lires en faveur des Allemands nécessiteux. Un million prélevé sur cette somme a été mis à la disposition du « Caritas-Verband » ; 150,000 lires ont été remises aux cardinaux de Cologne et de Breslau et le reste aux évêques de plusieurs diocèses.

M. Bonar Law souffre de pneumonie

LONDRES, 30. — Reuter. — M. Bonar Law est atteint d'une pneumonie dangereuse. Son état est inquiétant.

Proclamation de la république en Turquie

ANGORA, 30. — Havas. — Le parti majoritaire a proclamé la république en Turquie et a élu Moustapha Kemal président.

Une grève horlogère à Paris

On nous informe de Paris qu'une grève est en cours à la Société de mécanique horlogère, dont le siège est au Boulevard Malesherbes, 18, à Paris, et l'usine à Puteaux, rue des Pinchevins. 96 femmes et 14 hommes, dont 5 de nationalité suisse, ont quitté le travail. Ces camarades font appel à notre solidarité, car il est probable que selon la coutume en pareil cas, la maison fera insérer des demandes de personnel dans les journaux suisses.

Paris doit donc être mis à l'interdit pour les outilleurs et mécaniciens-horlogers suisses. Il est du reste prudent, même en temps ordinaire, de prendre des informations avant de partir pour un point quelconque de la France, car les salaires, dans ce pays, ne sont généralement pas élevés.

Prière aux journaux ouvriers de reproduire.

Secrétariat de Genève de la F. O. M. H.

CONFÉDÉRATION

Une assemblée houleuse à Bâle

Hier soir, le député au Reichstag allemand, Paul Lévi, devait parler à Bâle, sur la situation économique et politique et de la classe ouvrière en Allemagne. La réunion, à laquelle assistaient plus de deux mille personnes, a été troublée par des scènes de vacarme et des altercations entre socialistes et communistes. Ces derniers parvinrent enfin à imposer à l'assemblée, dit l'agence télégraphique, un co-rapporteur des leurs. Après quoi, la parole fut enfin donnée à Paul Lévi, pour faire la conférence annoncée.

LA TAXE DES JOURNAUX

Resp. — La commission du Conseil des Etats a discuté ce matin la taxe pour le transport des journaux. M. le conseiller aux Etats Béguin, de Neuchâtel, a repris sa proposition transactionnelle qui consiste à fixer la taxe des journaux à 1 ½ centime jusqu'à 50 grammes. Au vote, cette proposition a été rejetée par quatre voix contre trois. Il y aura donc une proposition de la majorité et une autre de la minorité. La majorité s'en tient à la proposition du Conseil fédéral qui est de 1 ½ centime. On sait que le Conseil national s'est prononcé en faveur de la taxe de 1 centime.

INCENDIE A NEUCHÂTEL

(De notre correspondant)

Cette nuit, aux environs d'une heure, la police était avisée qu'un incendie venait d'éclater à la rue Comba-Borel 2. Le poste des premiers secours a réussi à éteindre le feu, grâce à l'appareil Räger, appareil spécial contre les gaz asphyxiants. Les dégâts sont assez importants. Le feu a dû prendre à la cave. Le pourtraison du rez-de-chaussée est à peu près entièrement consumée.

GROS INCENDIE A SAINT-GALL

Un incendie, dû à la négligence, a détruit les magasins Ruckstuhl, transports de meubles, à St-Gall. Trois fûts de benzine ont fait explosion et plusieurs voitures de meubles, avec leur contenu, ont également été la proie des flammes. Les dégâts sont très considérables. Ils sont couverts par l'assurance.

Un accident mortel

A St-Ursanne, hier matin, M. Kissling, de Porrentruy était occupé à réparer l'un des bâtiments de l'hospice des vieillards, lorsque l'échelle sur laquelle il était monté céda. M. Kissling tomba sur le sol d'une hauteur de six mètres. Transporté à l'hôpital, la victime y est décédée.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Patentes d'auberges

Le Conseil d'Etat propose au Grand Conseil des modifications de la loi sur le commerce des boissons distillées qui seront discutées au cours de la prochaine session. Le but essentiel de cette modification est d'apporter une ressource nouvelle à l'Etat en mettant les prix des patentes des débits de boissons alcooliques en harmonie avec le taux actuel de l'argent. On sait déjà que ces patentes sont de valeurs diverses. Les unes sont à l'usage des aubergistes, les autres pour les fabricants et négociants. Dans la loi, les premières sont désignées sous les lettres A et B, les secondes sous les lettres C et D. Ce qui distingue ensuite la patente A des patentes B et D, c'est que la première autorise aussi la vente pour emporter, tandis que les secondes ne permettent que la vente pour consommer sur place. Par contre, la patente C ne donne le droit que de vendre pour emporter.

Il est actuellement prévu trois classes pour ces patentes, d'après l'importance des débits, tandis que l'article projeté de la loi en établit cinq.

Les prix des patentes, qui sont actuellement de :

	Première classe	Deuxième classe	Troisième classe
Patente A	fr. 250.—	fr. 200.—	fr. 150.—
» B	» 75.—	» 50.—	» 30.—
» C	» 200.—	» 100.—	» 50.—
» D	» 100.—	» 50.—	» 25.—

seraient, selon les modifications proposées, portés à :

	Première classe	Deuxième classe	Troisième classe	Quatrième classe	Cinquième classe
Patente A	350	310	260	220	180
» B	130	110	90	70	50
» C	250	200	150	—	—
» D	150	120	90	—	—

Le coût des patentes temporaires, pour cantines à l'occasion de fêtes, qui est de fr. 2 à fr. 20 par jour et peut être réduit à fr. 1 (minimum) et fr. 10 (maximum) si le tenancier est déjà soumis à une patente, serait porté à fr. 5 et fr. 40 ; s'il y a réduction, de fr. 2 à fr. 20.

Les autres modifications proposées précisent certaines dispositions de la loi, après expériences faites, pour lui assurer tout son effet.

LA CHAUX-DE-FONDS

L'accident de la Brûlée

Nous avons eu l'occasion de voir des photographies de l'accident qui s'est produit au principal contour du chemin de la Brûlée. L'automobile de M. Mœschler, boucher, a fait un saut dans le vide d'une vingtaine de mètres, avant d'aller buter contre l'arbre. On se demande, en voyant la photo, par quel miracle les quatre occupants en ont réchappé. Il neigeait au moment où l'accident s'est produit.

Le referendum a abouti

Le comité référendaire des partis bourgeois annonce que son referendum contre l'atelier de menuiserie communal a abouti, plus de 2800 signatures ayant été recueillies. Il reste à savoir si le public s'emballera sur un si faible objet, en votation. Il est surprenant de constater avec quelle absence de scrupules, avec quelle démagogie outrancière, ces messieurs du P. P. N. et du parti libéral parlent de « socialisation des arts et métiers aux prises avec nos saines traditions nationales » (sic).

Attention aux escrocs

La Préfecture de Neuchâtel détient un individu, nommé C., du Bas Vully, sommelier, qui entrait en relation avec des familles de la ville et environs, se disant « Entremetteur » venant de Paris, et leur apportait des nouvelles et des salutations de parents ou de connaissances et avec ce moyen leur empruntait de l'argent qu'il ne rendait naturellement jamais.

Combien de dupes a-t-il fait ? en tous cas, on en connaît plusieurs qui y sont pour près de 50 francs.

Commission de rédaction

Les commissions de rédaction et d'administration sont convoquées en une séance commune, demain soir à 8 heures, à la « Sentinelle ».

Le temps

Le beau temps que nous avions pronostiqué hier est là. Pourvu qu'il dure un peu. La température est légèrement descendue depuis hier. 6,9° ce matin à 7 heures. Le baromètre a marqué successivement 681,7, 683,6, 683,1.

Probabilités : nuageux.

Chronique musicale

Le concert de l'Odéon

La salle de la Croix-Bleue était bondée, comme elle l'est assez peu souvent, hier soir. Le concert de l'orchestre Odéon méritait l'empressement du public, par le choix judicieux du programme. La personne de M. Edmond Allegra, première clarinette solo de l'orchestre de la Tonhalle de Zurich, a rehaussé l'éclat de cette manifestation d'art.

L'ouverture d'Egmont laisse entrevoir que les qualités de L'Odéon ne font que croître, à chaque saison nouvelle. M. Fallier dirige avec une douceur de gestes d'où la précision et la fermeté ne sont pas exclues. Ses musiciens le suivent sans difficulté, et pourtant l'on sait si la partition est hérissée de pièges pour le musicien non professionnel.

Le concerto de Mozart fut une révélation. L'orchestre accompagnait la clarinette, et ce difficile travail en collaboration a été achevé, il faut le noter, sans la plus minime défaillance. C'est dire que les musiciens de L'Odéon possèdent une maîtrise parfaite. C'est dire aussi que leur distingué directeur, M. Fallier, sous la bonhomie un peu « allante » de sa main, cache l'emprise et le nuancé du meilleur chef. Au début de l'allégo, le jeu des premiers violons fut remarquable.

Par repos et peut-être un peu par intermède, M. Fallier avait glissé dans son programme la Sinfonia à six, un très vieux concert pour trompettes, cors et trombones, du compositeur Orlando di Lasso. Cette musique du quatorzième siècle rappelle beaucoup le concert liturgique. Elle est d'allure évidemment très fruste, quand on vient d'entendre les douces polyphonies de Mozart et la gamme prestigieuse de Beethoven. Nous l'avouons, l'ancienne symphonie nous a plu infiniment, par sa belle unité de mouvement, par de subtils accords. Il semblait que les cuivres ne sauraient les traduire avec la même finesse que l'instrument à corde.

Le vieux maître italien a réussi, au contraire.

Les trois pièces de Schumann, pour clarinette et piano, ont été un triomphe pour MM. Allegra et Fallier. On n'entend pas tous les jours, il va de soi, des clarinettes de la force de M. Allegra, qui, en se jouant, sans la moindre difficulté apparente, obtient, sur sa flûte, des effets extraordinaires, aussi bien dans le passage des forte aux pianissimo, que dans le contraste des mineurs aux majeurs. M. Fallier accompagna en virtuose chaleureux. La beauté de son accompagnement fut remarquable.

Une ovation attendait les deux excellents artistes, qui furent bissés.

Le programme se terminait par la Première Symphonie.

L'Odéon nous avait réservé pour la fin, ce gala superbe. Dans l'allégo comme dans l'andante et l'adagio, nous avons goûté les effets heureux des cuivres résonnant aux violoncelles et vice-versa.

Nous ne voudrions avoir oublié personne. Mais c'est impossible dans ces brèves notes. En somme, c'est à chaque musicienne, à chaque musicien, personnellement, qu'il faut adresser des félicitations, pour la réussite très brillante du concert d'hier.

R. G.

Les changes du jour

	Demande	Offre
PARIS	32.60 (33.85)	33.— (33.45)
ALLEMAGNE	— (—)	—50 (—50)
	(le milliard de marks)	
LONDRES	25.18 (25.22)	25.24 (25.28)
ITALIE	25.05 (25.30)	25.35 (25.55)
BELGIQUE	28.— (28.40)	28.50 (29.—)
VIENNE	77.— (77.—)	81.— (81.—)
	(le million de couronnes)	
PRAGUE	16.40 (16.40)	16.75 (16.75)
HOLLANDE	218.10 (218.—)	218.80 (218.80)
MADRID	74.60 (74.10)	75.40 (75.50)

NEW-YORK :
Cable..... 5.595 (5.595) 5.63 (5.62)
Chèque..... 5.59 (5.585) 5.63 (5.62)

LONDRES, 30. — L'incertitude qui règne à nouveau dans la situation politique a provoqué une baisse générale des changes européens à la Bourse de New-York. Le franc français est tombé de 75,8 à 76,7. Le franc belge de 88 à 89,3. La livre sterling est aussi tombée à New-York.